

OPÉRA
Nice Côte d'Azur

Le journal

N° 41 - JANVIER > JUILLET 2018

LIONEL BRINGUIER

DE RETOUR CHEZ LUI

OPÉRA

ROMÉO ET JULIETTE

mis en scène par Irina Brook

CONCERT

BEETHOVEN

une célébration jusqu'en 2020

BALLET

AMOURS TRANSATLANTIQUES

des chorégraphies venues des Amériques

LE CERCLE ROUGE&OR

SOIRÉE DE GALA

vendredi 8 juin 2018

laissez-vous transporter à l'Opéra Nice Côte d'Azur avec

LIGNES D'AZUR

LIGNES D'AZUR



> Station tramway Opéra - Vieille Ville

4 Parcazur en liaison directe avec les lignes de bus et tram sont réservés pour les clients Lignes d'Azur. Utilisez les PARCAZUR à Nice gratuitement grâce à votre abonnement mensuel ou annuel ou pour le prix d'un ticket aller-retour Parcazur Lignes d'Azur.



Ouvert du Lundi au Samedi de 7h à 20h. Le Dimanche de 8h à 18h

08 1006 1006

Service 0,06 € / min
+ prix appel

Horaires Bus, Tram, Parcazur :

www.lignesdazur.com

MÉTROPOLE
NICE CÔTE D'AZUR

ÉDITO

A la question « Quoi de neuf ? », Sacha Guitry, un rien provocateur, répondait : « Molière ! ». Une réplique qui disait l'actualité durable de l'auteur du *Misanthrope* et de *Tartuffe*. Il en est assurément de même pour l'inaltérable Beethoven. Oui, il est toujours moderne.

Notre Orchestre Philharmonique va lui consacrer une série de trois concerts en préparation du 250^e anniversaire de la naissance du grand compositeur en 2020. Trois autres séries de concerts sont prévues lors des deux prochaines saisons.

Aussi surprenant que cela puisse être, Beethoven reste à découvrir et redécouvrir. Il est un continent musical à lui tout seul et au-delà de ce que le public des habitués connaît, il est nécessaire que sa musique soit offerte au plus grand nombre, et d'abord à ceux qui n'ont pas encore franchi les portes de l'Opéra.

La programmation de la saison lyrique a apporté la preuve que proposer dans un premier temps les grands classiques permet de fidéliser nos spectateurs et, à l'avenir, de présenter à tous des œuvres plus rares, voire contemporaines.

Beethoven fut en son temps un compositeur dont la musique était considérée comme difficile d'accès. Notre écoute est heureusement tout autre aujourd'hui.

D'autres concerts prestigieux émailleront ce semestre symphonique, avec la présence de ces grands artistes que sont Lionel Bringuier, Philippe Auguin ou Julian Rachlin.

Côté danse, le Ballet Nice Méditerranée vous fera découvrir ou redécouvrir un grand classique du XX^e siècle en la personne du *Petrouchka* de Stravinsky. Le chorégraphe Oscar Araiz en propose une vision toute emprunte de compassion pour la pauvre marionnette immortalisée par Nijinski et les fameux Ballets Russes. *Petrouchka* est un incontournable de l'histoire de la musique et de la danse, un incontournable de l'Histoire universelle.

Enfin, côté lyrique, ce seront *Les Noces de Figaro*, *Norma*, *Roméo et Juliette* et *Nabucco* : de très grands titres servis par des personnalités aussi différentes que Daniel Benoin ou Irina Brook et des chefs comme Renato Balsadonna, Alain Guingal ou György G. Ráth.

Et, bien sûr, nous vous donnons également rendez-vous à nos concerts de musique de chambre, à nos concerts en famille dont le succès ne se dément pas, nos concerts dans les églises.

En juin, il faudra découvrir le travail que les enfants des Moulins, de l'Ariane et de Bon Voyage auront réalisé en compagnie du Chœur d'enfants de l'Opéra.

Ce sera *La grande machine et les enfants perdus*, présentée au Théâtre National de Nice en collaboration avec le Conservatoire à Rayonnement Régional et son directeur, Thierry Muller.

Notre Opéra offre à tous le meilleur de la culture.

Christian Estrosi

Maire de Nice

Président de la Métropole

Président délégué de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

SOMMAIRE

3	ÉDITO
4	OPÉRAS
4	LES NOCES DE FIGARO
8	NORMA
12	ROMÉO ET JULIETTE
16	NABUCCO
20	BALLETS
20	BALLETS D'AVRIL
	<i>WEST SIDE STORIES</i>
22	BALLETS AU THÉÂTRE DE VERDURE
23	LES TOURNÉES DU BALLET
24	CONCERTS
24	CONCERTS BEETHOVEN
28	2-3 MARS : MARIANNA SHIRINYAN
30	30-31 MARS : GIULIO MAGNANINI
31	AGENDA
32	27-28 AVRIL : DMITRI MASLEEV
34	1 ^{er} -2 JUIN : EDGAR MOREAU
	ET LIONEL BRINGUIER
36	8-9 JUIN : SARAH MCELRAVY
38	LE CERCLE ROUGE&OR
38	SOIRÉE DE GALA
40	ENTRETIEN AVEC LES MÉCÈNES : MERCEDES ET DUNCAN

PUBLICATION TRIMESTRIELLE GRATUITE - SERVICE COMMUNICATION - OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR

4 & 6 rue Saint-François-de-Paule, 06364 Nice cedex 4 • www.opera-nice.org • Location et renseignements 04 92 17 40 79 • Directeur de la publication Éric Chevalier • Rédacteur en chef Gérard Prièbe • Responsables d'édition Anne-Christel Cook, Arno Champalle • Photos Dominique Jaussein / Opéra de Nice • Ont collaboré à ce numéro : Maxime Artigues, Sylvie Bailet, Isabelle Bibloque, Sophie Gastal, Céline Marcinno • Licence d'entrepreneur de spectacles 1-1105890 / 2-1105892 / 3-1105893 • Impression NISPHOTOFFSET, Saint-Laurent-du-Var 06 - décembre 2017 © Conception direction de la Communication de la Ville de Nice



MOZART

LES NOCES DE FIGARO

Opéra-bouffe en quatre actes
Livret de Lorenzo Da Ponte,
d'après la comédie *Le Mariage de Figaro*
de Beaumarchais
Création le 1^{er} mai 1786
au Burgtheater de Vienne

Chanté en italien, surtitré en français

Direction musicale György G. Ráth
Mise en scène et lumières Daniel Benoin
Décors Jean-Pierre Laporte
Costumes Nathalie Bérard-Benoin
Vidéo Paulo Corrêa

La comtesse Veronica Granatiero
Susanna Valérie Condoluci
Cherubino Svetlina Stoyanova
Marcellina Karine Ohanyan
Barbarina Virginie Maraskin
Le comte Almaviva Jean-Luc Ballestra
Figaro Luigi De Donato
Bartolo Renaud Delaigue
Basilio Frédéric Diquero
Don Curzio Gilles San-Juan
Antonio Guy Bonfiglio
Le claveciniste Anthony Ballantyne

LE MARIAGE DE LA MUSIQUE ET DU THÉÂTRE

Par **Sofiane Boussahel**

De la quinzaine d'opéras laissés par Wolfgang Amadeus Mozart, ce sont surtout les derniers, tardifs dans la production du compositeur, qui ont retenu l'attention de la postérité. Notamment les trois opéras composés avec le librettiste Lorenzo Da Ponte (1749-1838), *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790), trilogie suivie de *La Flûte enchantée* (1790).

La dernière tentative mozartienne dans le domaine du « seria », *La Clémence de Titus* (1791), a été quelque peu occultée par les quatre autres chefs-d'œuvre. En effet, l'essentiel du génie théâtral de Mozart réside dans la fusion des genres, un mariage des contraires à plusieurs échelles : celui du buffa et du seria, du comique et du tragique, du style lyrique, vocal, et du style symphonique. Non pas que cette rencontre des genres n'existait pas avant Mozart, mais l'Autrichien est le premier à l'avoir élevée au rang de ressort du drame. La maîtrise mozartienne de ces croisements allait séduire les Romantiques, puis le début du XX^e siècle et installer durablement Mozart au panthéon de la tradition musicale classique européenne. Comment expliquer, sinon, que ses opéras jouissent, aujourd'hui encore, d'une faveur plus grande auprès des directeurs de théâtre et programmeurs que les nombreuses contributions au genre lyrique des Paisiello et Salieri, pourtant fort prisées de leur vivant ?

La première représentation des *Noces* a lieu le 1^{er} mai 1786 au Burgtheater de Vienne. Mozart choisit lui-même la pièce de Beaumarchais, l'apporte à Da Ponte qui rédige le livret en six semaines en en gommant – chose essentielle dans la Vienne des Habsbourg – les références politiques. Le livret reçoit l'approbation de Joseph II avant même que Mozart ne s'attèle à la partition, bien que l'empereur ait lui-même interdit les représentations de la pièce de Beaumarchais à Vienne en février 1785. Mozart commence la composition de son opéra à la fin de l'année 1785.

Financièrement, on peut parler de succès : le

compositeur reçoit 450 florins. Il s'agit du triple de son salaire de musicien de la cour à Salzbourg auprès du prince-archevêque Colloredo. Pour sa part, Da Ponte reçoit 200 florins.

Lors des deuxième et troisième représentations, plusieurs numéros sont bissés si bien que l'Empereur interdit explicitement qu'on permette aux musiciens la répétition des ensembles.

LA TRADITION NAPOLITAINE DE L' « OPERA BUFFA »

L'« opera buffa » est, à l'origine, un avatar des intermèdes joués entre les actes de l'opera seria, dans l'esprit de son modèle napolitain *La serva padrona* / *La Servante maîtresse* de Pergolèse, 1733). Il n'est donc pas étonnant que l'on retrouve dans *Les Noces* ces codes très attendus propre au buffo, après adaptation du support offert par le texte original de Beaumarchais. Chez l'auteur dramatique français, *Le Mariage de Figaro* ou *La Folle Journée* est le deuxième volet d'une trilogie intitulée *Le Roman de la famille Almaviva* s'ouvrant avec *Le Barbier de Séville* ou *La Précaution inutile*, pièce de 1775 devenue opéra sous la plume de Paisiello en 1782, bien avant que Rossini ne s'en empare en 1816. Dans *Le Barbier de Séville*, le Comte Almaviva tombe amoureux de la jeune Rosine qu'il entreprend d'arracher à son vieux tuteur Bartholo lequel voudrait aussi épouser la jeune femme. Almaviva se déguise pour mener son projet à bien et sera aidé par son valet Figaro.

Dans *Le Mariage*, Rosine est devenue la Comtesse Almaviva (soprano). Le Comte (baryton), en véritable coureur de femmes, tente de conquérir Suzanne (Susanna, soprano lyrique, rôle de soubrette), la femme de chambre de son épouse. Or, Suzanne est promise à Figaro (baryton basse). Le Comte s'intéresse aussi à Barberine (Barbarina, soprano), fille de son jardinier. Il est toutefois concurrencé par le page Chérubin (Cherubino,

colorature lyrique, rôle travesti d'adolescent) en proie aux émois de la jeunesse, amoureux en particulier de la Comtesse, sa marraine. Le médecin Bartolo (baryton-basse), toujours présent, tente avec l'aide de la vieille Marcelline (Marcellina, mezzo-soprano) et du maître de musique Basile (Basilio, ténor lyrique, ténor bouffe) de contrecarrer les projets de mariage de Figaro et Susanne.

C'est dans le jardin du comte que la « folle journée » s'achève.

Pour l'époque, l'œuvre était d'une longueur tout à fait exceptionnelle. Si bien que, pour les premières représentations italiennes, on fit même réécrire les deux derniers actes par un autre compositeur car la musique de Mozart était jugée trop dense. En particulier en raison de ces grands ensembles, sextuors finaux, qui en sont pour nous toute la sève.

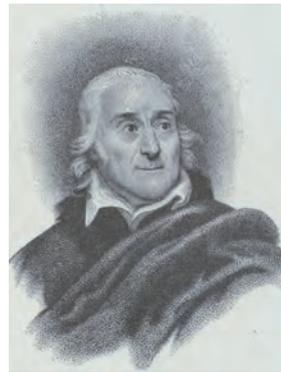
En revanche, en outrepassant les limites de l'« opera buffa », Mozart a donné une épaisseur humaine à ses personnages et a porté à une hauteur inégalée le propos du théâtre de Beaumarchais.

TRIOLOGIE MOZART

Pour Daniel Benoin, ce n'est que du bonheur !

Après bien des spectacles créés ici, il entame une nouvelle collaboration avec l'Opéra de Nice, dédiée cette fois à la célèbre trilogie des opéras écrits par Mozart et son librettiste Da Ponte.

Episode 1, *Les Noces de Figaro*. Suivront au cours des prochaines saisons *Don Giovanni* puis *Così Fan Tutte*.



Lorenzo Da Ponte



Pierre-Augustin Caron
de Beaumarchais
(1755)

Le Burgtheater de Vienne





DANIEL BENOIN

[Mise en scène]

LA MÉMOIRE ET L'INTIME

Par **Franck Davit**

Chérubin a plus de 70 ans ! Il se souvient de tout : c'est le point de départ des *Noces de Figaro* dans une mise en scène signée Daniel Benoin.

La rosace du temps et ses motifs entrelacés. La vie, l'amour, la mort et ces forces du destin qui nous poussent ou nous entravent, que ce soit par l'appartenance à un milieu social ou par la poursuite de nos rêves et nos désirs : pour monter *Les Noces de Figaro*, « Mon premier Mozart » s'enthousiasme-t-il, Daniel Benoin, venu en voisin d'Antibes où il dirige le théâtre Anthéa, a parcouru un long cheminement intérieur.

« On a toujours plusieurs approches avant de définir un projet de mise en scène », explique celui-ci. « Il ne faut pas forcer la main à l'ouvrage, ne pas le tordre dans tous les sens, juste garder l'idée qui ira le mieux à sa vérité intrinsèque. Pour *Les Noces de Figaro*, il m'a vraiment semblé que la piste à suivre était celle de la mémoire. Que cela pourrait cristalliser en soi quelque chose du soyeux frémissant de cet opéra, que l'on plongerait ainsi dans l'intimité même de l'œuvre. »

UN FANTÔME D'OPÉRA

Sur la scène de l'Opéra de Nice, ce Mozart sous le signe de Proust, magicien du souvenir, va faire palpiter en clair-obscur la délicatesse d'un spectacle d'orfèvre. On verra d'abord un Chérubin vieux monsieur s'avancer seul sur le plateau, ombre ou fantôme dans un décor de château en ruines. Il se met au piano et soudain, le passé ressurgit. Le château a retrouvé son lustre et le jardin aperçu par les baies sa superbe. « A partir de là, va commencer tout un travail de dentelle pour accompagner Chérubin et les jeux de sa mémoire » dévoile Daniel Benoin. « Le personnage aura son double, incarnation de Chérubin dans ses jeunes années qui revit son histoire avec tous les protagonistes du livret. Cela donnera lieu à des tableaux très lumineux, avec des costumes aux couleurs claires, un peu comme dans les séquences de souvenirs que l'on voit dans le film de Bergman, *Les Fraises sauvages*. »

Quant à Figaro, le metteur en scène a souhaité le représenter dans toute la dimension sociale du personnage, celle d'un serviteur. « Le spectacle s'ouvre sur un flash-back, soixante-dix ans après les faits, mais l'intrigue proprement dite se déroule trois ans avant le déclenchement de la Révolution. On assiste aux derniers soubresauts de la noblesse d'alors et à la remise en cause des outrageuses règles de la société de l'époque. Je veux montrer Figaro dans ce contexte historique ».

BELLINI
NORMA

Opéra en deux actes,
Livret de Felice Romani,
d'après la tragédie d'Alexandre Soumet
Norma ou l'Infanticide
Création le 26 décembre 1831
à La Scala de Milan

Chanté en italien, surtitré en français

Direction musicale Renato Balsadonna
Mise en scène Nicola Berloff
Décors Andrea Belli
Costumes Valeria Donata Bettella
Lumières Marco Giusti

Norma Yolanda Auyanet
Adalgisa Alessandra Volpe
Clotilda Karine Ohanyan
Pollione Walter Fraccaro
Oroveso Antonio Di Matteo
Flavio Marc Larcher

L'ENCHANTEMENT DU BEL CANTO ET DE LA CASTA DIVA

Par André Peyrègne

Norma : il suffit de prononcer ce nom pour qu'aussitôt surgisse dans votre tête l'air célèbre de la « Casta diva » (la « Chaste déesse », la « Lune »).

Cet air, la Callas le chantait divinement. Il a été par la suite outrageusement utilisé dans de nombreuses publicités à la télévision. La célébrité de la grande musique se fait parfois par des chemins bien détournés !

Cet air de la *Casta diva* est parmi les plus célèbres de tout le répertoire lyrique. Tout le monde est capable de le fredonner sans savoir d'où il provient ni ce qu'il signifie. La « chaste lune » est la déesse que la druidesse Norma invoque au début de l'opéra de Bellini. Car, dans l'histoire de cet opéra, Norma est une druidesse.

Le drame se déroule en Gaule sous l'occupation romaine et raconte la tragédie amoureuse vécue par Norma, laquelle a trahi son peuple pour se lier avec le consul romain Pollione, a eu deux enfants avec lui et qui apprend que celui-ci la trompe avec la jeune Adalgisa. Cette intrigue amoureuse se déroule sur fond de soulèvement du peuple gaulois contre l'occupant. Pollione et Norma finiront sur le bûcher.

Au long de l'opéra, on voit évoluer les personnages du proconsul romain Pollione (ténor), du chef des druides, père de Norma, Otoveso (basse), de la grande prêtresse du temple des druides, Norma (soprano), de la jeune vierge Adalgisa (soprano), de la confidente de la Norma, Clotilda (soprano), du centurion romain ami de Pollione, Flavius (ténor).

Vincenzo Bellini avait 30 ans lorsqu'il composa *Norma*. Il n'avait plus que trois ans à vivre, puisque sa courte vie devait s'arrêter en 1835 à l'âge de 33 ans. Ce génie du bel canto, tant admiré par Chopin, avait déjà composé *La Somnambule* et aurait encore le temps d'écrire *Les Puritains*.

LA DOMINATION DE LA PASSION SUR LA RAISON

Le livret de *Norma* est de Felice Romani, né à Gênes en 1788, considéré comme l'un des meilleurs librettistes

d'opéras italiens avec *Métastase* et Arrigo Boito. Il est l'auteur des livrets de nombreux opéras de Donizetti ainsi que de *La Somnambule* de Bellini. Pour *Norma*, Romani s'est inspiré du texte *Norma ou l'infanticide* écrit par le Français Alexandre Soumet. Voilà un auteur qu'on a bien oublié bien qu'il fût célèbre sous Napoléon I^{er} et élu à l'Académie française lors d'une élection où il était opposé à Lamartine.

Norma fut créée le 26 décembre 1831 à La Scala de Milan sous la direction du compositeur Bellini en personne avec, dans le rôle principal, la célèbre, grande, talentueuse, légendaire et capricieuse Giuditta Pasta. L'une des autres gloires de l'époque, Giulia Grisi, tenait le rôle d'Adalgisa.

La première représentation fut un échec. La raison principale était que la Pasta fut mal à l'aise dans une partition trop aiguë pour elle. Bellini fit aussitôt une transposition un demi-ton plus bas et cela suffit pour transformer l'échec en triomphe.

Norma est l'exemple-même de l'opéra romantique, exaltant le pathétique et le tragique. Le thème principal du drame est celui de la domination de la passion sur la raison, en conflit avec les interdits de la société.

Au sein de cette tragédie, la situation de Norma est sans issue. Son destin ne peut se résoudre que dans la mort. Au deuxième acte, elle est sur le point de basculer dans la folie puisqu'elle envisage de tuer ses enfants. Ce thème de la folie est souvent présent, lui aussi, dans le théâtre romantique. En plus de la tragédie amoureuse, on trouve dans cet ouvrage un autre thème très en vogue au XIX^e siècle, celui de l'émancipation des peuples. *Nabucco* de Verdi, qui développe ce thème – notamment au travers de son célèbre Chœur des esclaves – est presque contemporain.

PERFORMANCES VOCALES

Norma est un personnage fier, ardent, vindicatif, qui occupe à lui seul toute la scène. C'est l'un des rôles les

plus difficiles du répertoire des sopranos. Des cantatrices comme Rosa Ponselle, Maria Callas, Joan Sutherland, Montserrat Caballe l'ont fait triompher, ajoutant le plus souvent des qualités de tragédienne à la prouesse vocale. L'air de la *Casta diva* nécessite longueur du souffle et agilité vocale. Il atteint par trois fois le contre-ut. L'interprète doit posséder des graves pour exprimer le drame et des aigus pour faire éclater la fureur. Voir le terrible saut d'une octave et demie qui conclut par deux fois l'air *O non tremare* ou bien encore le contre-ut qu'on entend à la fin du récitatif de l'air du temple.

Avec cela, Bellini s'impose comme le plus parfait des compositeurs de bel canto. Nous l'avons dit, Chopin avait une admiration sans borne pour lui. Son air *Teneri figli* lui inspira le thème d'une de ses Etudes pour piano. Et pourtant – comme toujours en matière artistique – ce qui semble couler de source cache souvent un long travail artisanal. On sait en particulier que l'air de la *Casta diva* fut l'objet de retouches à n'en plus finir.

Felice Romani réécrivit plusieurs fois le texte, Bellini composa une dizaine de versions.

Une fois la dernière version produite, c'est la Pasta qui, ne parvenant pas à se la mettre dans la tête, exigea une nouvelle mouture. La diva passait tous les matins chanter la nouvelle version. Elle ne s'en sortait pas. Bellini menaça de supprimer son air si elle n'y arrivait pas d'ici la fin de la semaine. Heureusement – pour elle, pour Bellini, pour nous et pour l'Histoire de la musique ! – le miracle se produisit : la Pasta vint à bout de l'air et celui-ci ne fut pas changé.

L'ouvrage s'achève sur un sol a cappella, lorsque Norma avoue sa faute et sa trahison.

Ce moment aurait pu être enveloppé de flots orchestraux. Au contraire, la nudité de la voix nous touche plus encore. La voix est nue, comme la lune qui plane, impassible et mélancolique, au-dessus de toute cette histoire. La Lune, la chaste déesse, la *Casta diva*...



Alexandre Soumet



Giuditta Pasta, qui créa le rôle-titre de Norma



Vincenzo Bellini



NICOLA BERLOFFA

[Mise en scène]

UNE NOUVELLE APPROCHE DE NORMA

Par André Peyrègne

Le metteur en scène Nicola Berloff est né à Cuneo dans le Piémont. Ayant étudié le violoncelle au conservatoire de sa ville natale, il a par la suite obtenu un diplôme de Régie théâtrale à l'Accademia d'Arte Drammatica Paolo Grassi de Milan.

Sa carrière de metteur en scène lyrique commence en décembre 2004 par un assistantat de Luca Ronconi pour l'opéra *Europea Riconosciuta* de Salieri à La Scala de Milan.

Depuis, il a exercé à Turin, Florence, Venise mais aussi dans notre région, à Toulon.

André Peyrègne : N'est-il pas intimidant de s'attaquer à un opéra aussi connu que *Norma* et très identifié dans des mises en scènes célèbres ?

Nicola Berloff : C'est à la fois impressionnant et exaltant. J'ai voulu faire une œuvre « personnelle » sans pour autant me couper de la tradition. J'ai voulu gommer certains clichés, notamment celui de la « magie de la lune ». Il y a d'autres forces motrices dans cet ouvrage : en particulier l'idée de la folie et celle de la libération des peuples.

L'histoire se déroulera-t-elle à l'époque de la Gaule ?

Non, je la transposerai au XIX^e siècle dans un pays indéfini où les Romains seront remplacés par une armée venue d'un pays ennemi imaginaire. Le personnage de Norma évoluera au milieu de femmes veuves dont les maris auront été tués à la guerre. Au milieu vivra une princesse vierge : Adalgisa. On verra Norma entrer dans un palais incendié où se dérouleront les funérailles du dernier soldat mort. C'est là que prendra place l'air de la *Casta diva*.

Et la folie de Norma ?

Je vais insister sur cet aspect du personnage. Je vois en Norma un personnage hystérique. Elle est dans une situation amoureuse inextricable : elle a trahi son peuple et perdu son amant. On peut comprendre qu'elle perde la tête. Elle est folle lorsqu'elle veut tuer ses enfants et lorsqu'elle parle à son père. On comprend dès le début que son destin la conduira à une mort prochaine.

Aurez-vous suffisamment de répétitions pour imposer cette mise en scène nouvelle ?

Je les ai eues à Saint-Gall, en Suisse, où j'ai créé le spectacle que vous allez voir à Nice. J'ai répété pendant sept semaines. Chose importante : les interprètes de Norma et d'Adalgisa seront les mêmes qu'à Saint-Gall. Cela a très bien marché avec elles. Voilà qui facilitera bien les choses.

Quelles seront vos prochaines mises en scène ?

L'Italiane à Alger en avril à Toulon, *La Flûte enchantée* en mai à Ténériffe, *Don Carlos* au San Carlo de Naples en octobre.

LA PASSION TRANSFIGURÉE PAR LE CHANT

Par **Christophe Gervot**

Il y a des œuvres dont la démesure appelle l'opéra. La pièce mythique de William Shakespeare (publiée en 1597) fait partie de ces textes de théâtre dont les mots et les situations dessinent les contours d'une aria, d'un duo ou d'un chœur, et les adaptations en sont nombreuses. Dès la fin du XVIII^e siècle, la tragédie des amants de Vérone a inspiré des compositeurs comme Georg Anton Benda (1776), Luigi Mario (1789) ou Nicolas Dalayrac (1792). On représente toujours aujourd'hui *l'Capuleti et i Montecchi* de Vincenzo Bellini (1830). En 1922, Riccardo Zandonai créait *Giuletta e Romeo* et plus près de nous, en 1988, Pascal Dusapin en proposait sa vision. En marge de ces œuvres scéniques, Hector Berlioz a composé *Roméo et Juliette* (1839), une symphonie dramatique pour chœur et trois solistes, Leonard Bernstein, dans *West Side Story* (1957), raconte une même histoire d'amour impossible, en modernisant la haine entre deux familles, et le très beau film de Franco Zeffirelli (1968) a la puissance d'un opéra. L'ouvrage de Charles Gounod a été représenté pour la première fois en 1867 au Théâtre-Lyrique, sur un livret de Jules Barbier et Michel Carré, qui avaient déjà écrit celui de son célèbre *Faust* (1859).

L'INNOCENCE QU'ON PERSÉCUTE

Le chœur expose dans un bref prologue ce drame de l'intolérance, et annonce la fin tragique. Le premier acte raconte la naissance d'un sentiment amoureux, lors d'une fête chez les Capulet à l'occasion de l'anniversaire de Juliette. La jeune fille s'impose d'emblée par sa joie de vivre, qui éclate dès son premier air, sur un rythme de valse tourbillonnant, « Je veux vivre dans ce rêve qui m'enivre ». La voix s'élève vers des aigus qui accentuent la pureté de cette figure adolescente, insouciant de la réalité. Comme Elsa dans *Lohengrin* de Wagner, elle arrive sur un rêve ; ce dernier s'incarne très vite dans les traits de Roméo, dont l'apparition crée un véritable coup de foudre, enveloppé de quelques accords d'une beauté ineffable. Le deuxième acte développe la scène brûlante du balcon. Roméo,

complètement épris, semble dans un temps suspendu et onirique, dont sa sublime aria « Ah ! Lève-toi soleil ! » porte de délicats scintillements. Les serments éternels, pleins de sensualité, sont interrompus par les passages inquiets de Gregorio et d'autres domestiques des Capulet, veilleurs de cette nuit fatale, et par l'appel de la nourrice de Juliette, comme autant de signes d'un réel menaçant. Lorsque Roméo s'était introduit masqué, avec ses amis, à la fête du premier acte, il avait ressenti un trouble pressentiment...

UN AMOUR SUR FOND DE HAINE

Roméo appartient au clan des Montaigu, ennemis ancestraux des Capulet, comme les Lammermoor et les Ravenswood, dans *Lucia di Lammermoor* de Donizetti. Tybalt, le cousin de Juliette, a très vite identifié l'héritier de cette famille détestée, et la jeune fille a alors compris pour qui son cœur s'était enflammé. Mais elle a atteint son rêve et elle aime malgré tout celui qui lui est interdit, par-delà toute cette intolérance et ce rejet de l'autre. Au troisième acte, Frère Laurent, basse aux accents pleins de compassion, célèbre dans sa cellule le mariage secret des jeunes amants. Il espère que s'arrêtent ainsi tous ces conflits stériles. Cet espoir de réconciliation s'achève sur un moment de grâce, dans le quatuor qui réunit les jeunes mariés, le moine et la nourrice. Mais l'harmonie était bien illusoire. Mercutio est blessé à mort par les Capulet, en pleine rue. Roméo venge son ami en tuant Tybalt, avant d'être condamné à l'exil par le Duc de Vérone : Juliette aime désormais le meurtrier d'un membre de sa famille. Ne rejoint-elle pas ainsi, dans ce mouvement qui va de l'innocence au statut de victime de conflits qui la dépassent, Marguerite de *Faust*, qui « riait de se voir si belle en ce miroir », avant d'être broyée par une société qui juge et rejette ?

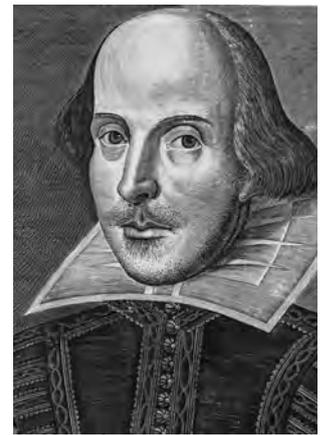
MORTS PARCE QU'ILS S'AIMAIENT...

Roméo vient rendre visite une dernière fois à Juliette. Le chant de l'alouette annonce l'aube où ils doivent

tous deux se séparer. La nuit protectrice et la menace du jour ne sont pas sans évoquer les avertissements de Brangäne et le retour du Roi Marke au deuxième acte de *Tristan et Isolde* de Wagner (créé en 1865 à Munich, deux ans avant cet opéra). Charles Gounod a atteint, pour ce moment de fièvre avant l'absence de l'être aimé, des sommets d'incandescence. Il écrit, dans son journal au 2 mai 1865 : « Enfin je le tiens, cet endiablé duo du quatrième acte. ». Puis, plus loin, « Il m'a brûlé, il me brûle, il est d'une naissance sincère. Enfin, j'y crois. Voix, orchestre, tout y joue son rôle ; les violons se passionnent ; les enlacements de Juliette, l'anxiété de Roméo, ses étreintes enivrées... ». Les amants de Vérone n'ont cependant pas besoin d'un philtre pour s'aimer. C'est pour prendre l'aspect d'une morte que Juliette demande un philtre au Frère Laurent. Son père vient en effet de lui apprendre son prochain mariage avec le Comte Pâris. L'illusion est parfaite et lui permet de rester dans son rêve d'amour, jusqu'au tombeau où on l'a déposée. Mais la méprise est tragique, et Roméo, ayant appris la funeste nouvelle, absorbe un poison mortel pour reposer à ses côtés. Juliette se réveille trop tard, et se poignarde après un ultime duo chanté dans la pénombre du sépulcre. Elle croit entendre l'alouette, mais il s'agit cette fois d'un rossignol, prélude au crépuscule. Les voix se mêlent et s'élèvent très haut, par delà le réel, comme des braises destinées à ne jamais s'éteindre.

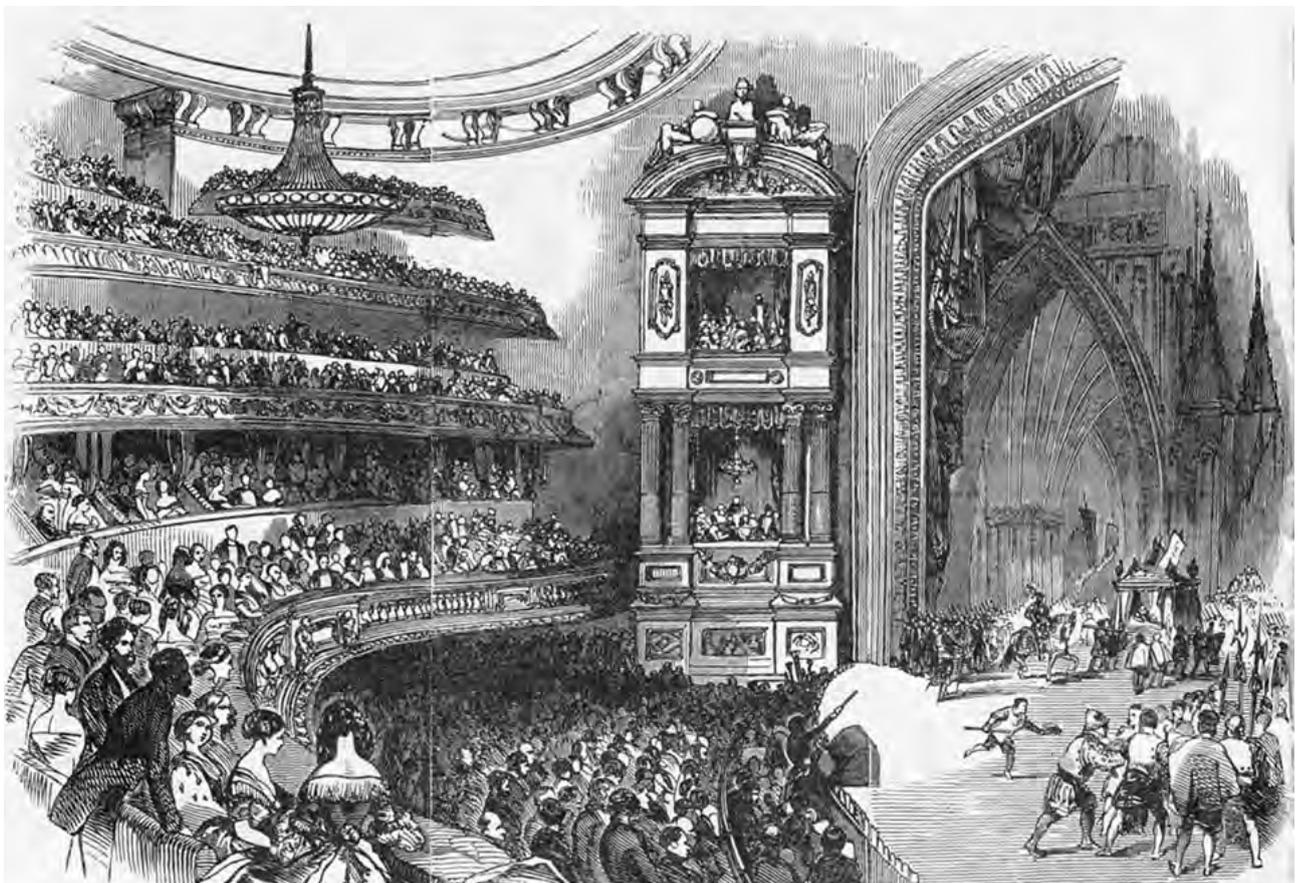


Charles Gounod



William Shakespeare

Théâtre-Lyrique
de Paris





IRINA BROOK

[Mise en scène]

LAISSER UNE PLACE À L'IMAGINAIRE

Par **Christophe Gervot**

Depuis *La Flûte enchantée*, en 1998 aux Pays-Bas, Irina Brook met en scène régulièrement des opéras, dont *La Cenerentola*, un ouvrage qu'elle adore ! Pour son premier spectacle à l'Opéra Nice Côte d'Azur, la directrice du Théâtre National de Nice propose sa vision du *Roméo et Juliette* de Gounod, deux mois après *Tempête !* d'après Shakespeare, au TNN.

Christophe Gervot : Qu'est-ce qui vous touche dans cet opéra ?

Irina Brook : C'est d'abord l'histoire, universelle, de deux maisons qui sont l'une contre l'autre, et du sacrifice des enfants. J'ai découvert cet opéra en le travaillant. J'avais un a priori négatif, je me sens en effet proche du baroque, de Mozart et de Rossini, mais je commence vraiment à m'attacher à cette musique, et à ses beaux passages choraux. C'est très différent de la pièce. Des personnages ont disparu, et il n'y a plus vraiment de

contrastes entre les deux familles. La construction a changé mais l'essence reste.

Comment présenteriez-vous votre mise en scène ?

Au départ, je souhaitais placer l'action dans un contexte moyen-oriental, mais les œuvres ont leur propre vie, et cela n'allait pas avec une musique aussi lyrique. Il est resté un no man's land assez neutre, qui laisse une place à l'imaginaire. On réduit l'œuvre en appuyant trop sur un lieu ou sur une époque particulière. Les costumes auront quelques touches extrême-orientales, avec un code de couleurs, cohérent pour le public, qui distingue les deux familles. L'important est de trouver des choses qui soient belles, et racontent une histoire.

Qu'est-ce qui différencie une mise en scène d'opéra de celle d'une pièce de théâtre ?

A l'opéra, tout est induit par le rythme et par la musique et c'est dans ce cadre que je peux travailler sur le jeu. Tout le monde joue à chaque seconde et cela me plaît énormément. Les chanteurs sont pour moi de véritables champions olympiques, aux mouvements tellement extraordinaires ! Au théâtre, on doit tout créer, et notamment le rythme qui vient petit à petit. J'ai une liberté absolue dans le choix d'œuvres et d'acteurs. Ce n'est pas le cas à l'opéra, sauf ici, où j'ai collaboré avec Éric Chevalier sur le casting.

En quoi est-ce pour vous important de présenter ce spectacle à l'Opéra Nice Côte d'Azur ?

Depuis quatre ans, je suis devenue terriblement niçoise, après avoir longtemps vécu sans attaches particulières. J'ai l'impression désormais que tout ce que j'entreprends est pour ma ville. C'est formidable d'échanger avec le directeur d'une autre maison, aussi ouvert, et très réjouissant de descendre à travers la coulée verte jusqu'à la très belle salle de l'Opéra. J'ai ainsi envie de partager autre chose avec mon public, et avec celui qui ne vient pas au théâtre.

En quoi le travail de votre père Peter Brook sur des opéras a-t-il nourri le vôtre ?

Lorsque j'étais enfant et jeune femme, je trouvais l'opéra ennuyeux. *La Tragédie de Carmen* mise en scène par mon père aux Bouffes du Nord m'a complètement convertie. J'ai compris que la musique et le jeu racontaient une histoire unique et formidable. Je rêvais de monter aussi *La Flûte enchantée* dans une forme réduite et légère, et dans les conditions du théâtre.

OPÉRA PRODUCTION DE L'OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE
CORÉALISATION AVEC L'OPÉRA DE TOULON



VERDI
NABUCCO

Opéra en quatre actes
Livret de Temistocle Solera,
d'après *Nabuchodonosor* (1836),
drame d'Auguste Anicet-Bourgeois
et Francis Cornu
Création le 9 mars 1842
à La Scala de Milan

Chanté en italien, surtitré en français

Direction musicale György G. Ráth
Mise en scène Jean-Christophe Mast
Décors et costumes Jérôme Bourdin
Lumières Pascal Noël

Abigaille Raffaella Angetti
Anna Perrine Madoeuf
Fenena Julie Robard-Gendre
Nabucco Serguei Murzaev
Ismaël Jesús León
Zaccaria Evgeny Stavinsky
Le Grand prêtre Nika Guliashvili
Abdallo Frédéric Diquero

LE PREMIER GRAND VERDI

Par **Sofiane Boussahel**

C'est avec *Nabucco* que Verdi devient en somme Verdi. Cet opéra en quatre actes sur un livret de Temistocle Solera, créé à La Scala de Milan le 9 mars 1842, est tiré de *Nabuchodonosor*, drame d'Auguste Anicet-Bourgeois et Francis Cornu qui y avait été présenté en 1836. Fondé sur l'épisode biblique de l'esclavage des Juifs à Babylone tiré des *Livres de Jérémie et Daniel*, l'argument a eu probablement des résonances politiques : en portant sur la scène lyrique le drame des Hébreux captifs à Babylone, il allait offrir un objet d'identification à des Milanais qui vivaient alors sous le joug autrichien. *Nabucco* demeure un opéra de jeunesse bien qu'il soit l'un des plus joués du catalogue du compositeur. Sa genèse remonte à environ dix-huit mois avant la création.

Après le succès d'*Oberto* en 1839, grâce à l'impresario Bartolomeo Merelli, Verdi se voyait offrir la possibilité de composer trois ouvrages supplémentaires pour La Scala. La période qui suit s'avère toutefois éprouvante pour Verdi : il perd deux enfants en bas âge ainsi que sa première épouse alors qu'elle n'a que de 26 ans. En outre, *Un giorno di regno* (1840), le seul essai de Verdi dans la veine comique avant *Falstaff* (1893), est un échec cuisant. En réalité, la composition de *Nabucco* est le fruit d'une lutte de l'artiste en proie au découragement et au doute jusqu'à l'automne 1841. Le livret de *Nabucco* lui est remis par Merelli, après que le compositeur Otto Nicolai, Allemand écrivant des opéras italiens très en vogue à cette époque, le rejette. Peu certain de vouloir persévérer dans la composition d'opéras, Verdi est finalement convaincu par Merelli et par les paroles du Chœur des Hébreux, *Va pensiero, sull' ali dorate*, qui attirent son regard presque au hasard ainsi qu'il l'a confié dans une notice autobiographique datée de 1879, à la fois légende personnelle et témoignage précieux sur les affres d'un créateur de génie.

On sait finalement assez peu de choses de sa collaboration avec le librettiste Solera car le compositeur n'étant pas encore connu à ce moment, peu de ses lettres ont été conservées. De plus, les deux hommes habitant la même ville, ils ont peu échangé par écrit. En

outre, en homme de théâtre aguerrri, plus sans doute que la plupart des librettistes ultérieurs de Verdi, Solera n'a pas eu besoin d'être aiguillé pour produire un texte directement transposable à la scène.

À la création, la distribution comprenait la basse française Prosper Dérivis (Zaccaria), la soprano Giuseppina Strepponi (Abigaille) avec laquelle Verdi se maria en 1859 après s'être installé avec elle à Sant'Agata en Émilie-Romagne en 1851, et le baryton Giorgio Ronconi (Nabucco). Si Strepponi y est pour beaucoup dans l'intérêt que Merelli porte au jeune Verdi, le rôle demande beaucoup d'effort à la chanteuse, la partie de grand soprano verdien est trop exigeante pour son appareil vocal fragile. D'autant qu'il s'agit pour elle d'enchaîner cinquante-sept représentations successives lors de la reprise programmée à l'automne. Pour l'Abigaille qui succéda à Strepponi, le compositeur consentit à quelques modifications de la ligne vocale, ainsi que pour la prière de Fenena à l'acte IV.

À JÉRUSALEM ET BABYLONE

L'action se passe à Jérusalem et Babylone, vers 587 avant Jésus-Christ.

L'opéra se divise en six tableaux répartis en quatre actes. Si l'on excepte son début en forme de choral, l'ouverture est un condensé, en quelque sorte, des thèmes musicaux et dramatiques de l'opéra où dominent l'anticipation du chœur *Maledetto* de l'acte II, une version pastorale du *Va pensiero* et quelques impressions guerrières.

Transporté du temple de Salomon à Jérusalem au Palais de Babylone, aux Jardins suspendus, puis de nouveau au Palais, le spectateur assiste à l'emprisonnement des Hébreux par les troupes du roi de Babylone Nabuchodonosor, aux luttes de pouvoir entre ses deux filles Fenena et Abigaille pour reprendre le trône d'un souverain montrant des signes d'aliénation et conquérir le cœur d'Ismaël, neveu du roi des Hébreux.

Otage des Hébreux, convertie à la religion juive, ayant seule les faveurs d'Ismaël, Fenena est un gage de paix

entre les deux parties. C'est à l'acte III, après le Chœur des Hébreux prisonniers à Babylone, entonné sur les rives de l'Euphrate, que le Grand Prêtre Zaccaria prononce sa prophétie fatidique dirigée contre les ennemis des Hébreux.

A l'acte IV, Nabucco implore le pardon du Dieu de Juda, ordonne de briser la statue d'or de Belos, idole des Babyloniens. Un « divin prodige » se produit alors : l'idole babylonienne tombe d'elle-même. Nabucco redonne la liberté aux Hébreux, Abigaille, fille parjure, meurt après s'être elle-même empoisonnée.

Hébreux et Assyriens s'agenouillent devant l'« immense Jéhovah ». Zaccaria adresse à Nabucco la dernière prophétie : *Servendo a Jeovha sarai de' regi il re ! (En servant Jéhovah, tu seras le roi des rois !)*.

UNE ŒUVRE ENGAGÉE

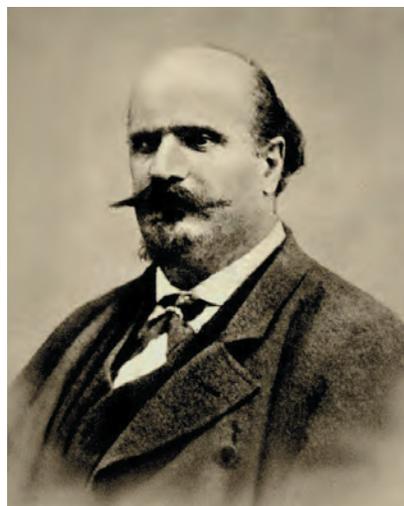
Aujourd'hui, la dimension politique de *Nabucco* semble souvent ne faire aucun doute. Pourtant, il y a tout lieu de croire qu'autour de 1840, Verdi n'avait rien du compositeur engagé qu'il a pu être ensuite, pendant les trois premières décennies de lutte pour l'unité italienne.

La récupération de *Nabucco* lors d'événements politiques de grande envergure, comme récemment le 150^e anniversaire de l'unité en 2011, ne doit pas faire oublier qu'en 1842, comme le rappelle l'historien Pierre Milza : « Rares sont ceux qui militent pour la cause libérale et nationale¹ ». Les premières manifestations patriotiques suscitées par *Nabucco* se seraient produites à Bologne en 1846. Milza insiste sur l'importance du librettiste Temistocle Solera dans la conception de *Nabucco*, le compositeur ayant joué un rôle plus musical que dramatique. De *Nabucco*, il conviendrait surtout de retenir l'« esprit de 1848 » et l'émergence d'un des compositeurs les plus marquants de l'histoire européenne occidentale, son illustration en particulier dans le genre lyrique et dans la manière dont il en a repoussé les limites.

1 > Pierre Milza, *Verdi et son temps*, Paris, Perrin, 2001, p. 111



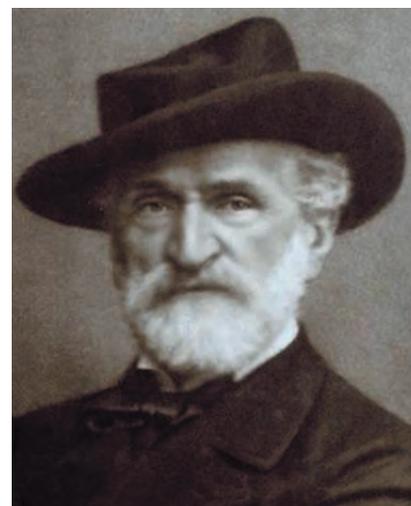
Giorgio Ronconi



Temistocle Solera



La Scala de Milan



Giuseppe Verdi



JEAN-CHRISTOPHE MAST

[Mise en scène]

LE RÊVE DE NABUCCO

Par **Christophe Gervot**

Jean-Christophe Mast reprend à l'Opéra Nice Côte d'Azur sa mise en scène de *Nabucco*, l'opéra mythique d'un Verdi encore jeune, dont il explore toute la fougue.

Christophe Gervot : Nabucco est l'une des premières figures de pères qui traversent les opéras de Verdi. Que représente-t-il pour vous ?

Jean-Christophe Mast : C'est un personnage qui me touche beaucoup, un monstre d'orgueil qui se trouve terrassé et découvre l'humilité. A travers son chemin spirituel, il prend conscience de ses limites, et de valeurs humaines propres à chacun d'entre nous. Mais c'est à la fois un père et un homme de pouvoir. Cet opéra n'est pas un drame bourgeois, ni psychologique. Nabucco répond à la figure paternelle par rapport à Fenena, dont la mort va accélérer sa conversion, mais c'est un père fantasmé pour Abigaille.

Abigaille, justement, est un personnage démesuré. De quelles autres héroïnes d'opéras la rapprocheriez-vous ?

C'est un patchwork d'héroïnes, de Donna Anna à Elektra, en passant par Lady Macbeth qui est assez proche vocalement. Elle est l'énigme de *Nabucco*, un personnage creux sur lequel on peut tout imaginer. A-t-elle été adoptée, vendue, esclave ? Il y a en elle quelque chose de celle qui a été ignorée. On lui propose le pouvoir, c'est sa revanche sur Nabucco.

Comment présenteriez-vous votre mise en scène ?

C'est une mise en scène classique. J'ai voulu raconter l'histoire de la façon la plus claire, sans insister sur les résonances contemporaines, et mettre en avant les liens entre les protagonistes. Les costumes de Jérôme Bourdin, qui signe aussi les décors, illustrent l'énorme fossé entre babyloniens et hébreux, une tribu guerrière d'un côté, et de l'autre un peuple qui essaie d'améliorer pacifiquement son statut.

Que raconte pour vous le célèbre chœur *Va, pensiero* ?

C'est un moment qu'il ne faut pas rater pour un metteur en scène, alors qu'il ne se passe pas grand-chose dramatiquement. C'est un chœur d'attente, l'hymne des opprimés face aux oppresseurs. Il participe, dans ma mise en scène, d'un rêve de Nabucco, comme un cauchemar qui vient le hanter en lui annonçant sa défaite prochaine.

Quels sont vos souvenirs les plus marquants de ce spectacle que vous reprenez à Nice ?

Ils sont liés à des moments de répétitions à Saint-Étienne avec les solistes. Je me souviens du premier air d'Abigaille qu'interprétait Cécile Perrin au début du deuxième acte. Elle retombe sur des cadavres qu'elle a égorgés, ce qui la ramène à ce qu'elle chante, qu'elle n'est pas aimée. Pour André Heyboer, cette histoire de rêve de Nabucco n'était pas évidente. Il s'en est emparé et l'a fait formidablement, seul en scène.

JEROME ROBBINS **EN SOL**

Musique Maurice Ravel
Décors et Costumes Erté

OSCAR ARAIZ **PETROUCHKA**

Musique Igor Stravinsky
Costumes Renata Schussheim

DWIGHT RHODEN **VERSE US**

Musique Nils Frahm / Philip Glass
Sven Helbig / Kristian Järvi
Wolfgang Amadeus Mozart
Claude Debussy
Costumes Christine Darch

En avril, trois chorégraphes en provenance des Amériques font le printemps du Ballet Nice Méditerranée. Amours transatlantiques...



VERSE US © PATRICK GAUTHÉY



EN SOL © DOMINIQUE JAUSSEIN

WEST SIDE STORY

Par **Franck Davit**

Il sème et il récolte les fruits de son art...

Pour le Ballet Nice Méditerranée, chaque printemps est un sacre. Et d'autant plus lorsqu'il fait entrer une œuvre à son catalogue et qu'il s'apprête à la danser pour la première fois en public. Ce sera le cas lors des soirées d'avril au cours desquelles la compagnie se produira sur la scène de l'Opéra.

En perspective, une nouvelle moisson de brio qui prendra formes et élan avec deux opus déjà interprétés par celle-ci : *En Sol* de Jerome Robbins et *Verse Us* de Dwight Rhoden. Quant à la pièce qui va recevoir son baptême niçois des feux de la rampe, c'est du côté du *Petrouchka* d'Oscar Araiz que les danseurs de l'Opéra sont allés chercher leur bonheur. Deux artistes américains, un créateur argentin. Via cette triangulaire chorégraphique, Éric Vu-An, qui préside aux destinées de la formation depuis neuf ans, déroule un fil créatif hautement révélateur des choix et des orientations artistiques du Ballet Nice Méditerranée. « Lui donner un vrai souffle », poursuit ce dernier, « Etoffer sa palette, ne pas danser tous nos pieds dans le même chausson. La compagnie a envie de nourrir le spectateur d'émotions différentes, ce qui ne veut pas dire faire tout, son contraire et n'importe quoi. De saison en saison, les ballets que nous présentons dialoguent entre eux, se font parfois écho, au détour d'un lien plus ou moins fort. Ils racontent une histoire de famille en somme, un peu comme un arbre généalogique de la danse. Spectacle après spectacle, on peut suivre notre lignage en quelque sorte. Les trois œuvres de nos soirées d'avril sont une traduction exacte de la chose. Si elles correspondent à trois styles de danse, elles n'en sont pas moins issues du même fleuve chorégraphique. »

Dans leur sillage, trois façons de danser sur pointe. Trois façons de donner des inflexions contemporaines au geste néoclassique. Soit, pour reprendre les mots d'Éric Vu-An, « Trois façons de penser la danse en termes novateurs mais pas iconoclastes, au gré de révolutions douces à l'intérieur même du mouvement des corps, sans briser les codes ». C'est l'approche cultivée ici pour faire éclore ces ballets d'avril dans toutes les nuances de leurs esthétiques respectives.

DE ROBBINS À RHODEN

Disparu en 1998, on ne présente plus Jerome Robbins, l'un des maîtres de l'American Ballet Theatre.

Passé à la postérité pour avoir été le chorégraphe du spectacle puis du film *West Side Story*, 2018 fête le 100^e anniversaire de sa naissance. S'il n'est pas l'un des noms les plus connus du grand public, Dwight Rhoden, lui, n'en est pas moins l'un des talents affirmés du monde de la danse actuelle. Américains, les deux créateurs

embarquent le Ballet Nice Méditerranée sur des eaux chorégraphiques soyeuses. Avec *En Sol*, Robbins signe une de ces pièces brillantes dont il a le secret. Délisés, les pas et les mouvements s'enchaînent, au gré d'une gestuelle qui semble esquisser ses contours. En mode, on parle de « flou », coupe magnifiant la fluidité d'un tissu. Sur un air de Ravel, toute la virtuosité de l'œuvre tient dans cet art savant de la simplicité. « Bouger cool », préconisait Robbins lui-même pour ce ballet. Pour *Verse Us*, qu'il a tout spécialement créé pour les danseurs niçois en 2014, Dwight Rhoden déploie une autre écriture corporelle. Sa danse y est à la fois moirée de sensualité et d'énergies, elle ondoie comme un fourreau voluptueux à même la peau des danseurs. « Le métissage de son travail entre épure contemporaine et facture classique est fascinant », analyse Éric Vu-An. « On est proche de l'art d'un William Forsythe première époque ». Forsythe que, sur son itinéraire d'enfant gâté de la danse, Dwight Rhoden a effectivement croisé, tout comme ses pas l'ont porté jusqu'à Bézart. Il fut aussi et surtout l'un des principaux interprètes du mythique Alvin Ailey, son maître à danser. Avant de fonder en 1994 sa propre compagnie, Complexions Contemporary Ballet, avec Desmond Richardson, lui aussi danseur faste pour Alvin Ailey notamment.

Dès la mi-mars, Dwight Rhoden « himself » viendra faire répéter *Verse Us* au Ballet Nice Méditerranée. Clotilde Vayer, Maîtresse de Ballet de l'Opéra national de Paris, en fera autant pour *En Sol*.

OSCAR ARAIZ, ÉPISODE 3

Autre invité charismatique du Ballet cette saison : Oscar Araiz. Après *Rhapsody* et *Adagietto*, le chorégraphe argentin entame sa troisième collaboration avec la formation niçoise.

Cette fois, il sera aux côtés des danseurs de l'Opéra pour remonter son *Petrouchka*. Une adaptation audacieuse du célèbre *Petrouchka* dansé par Nijinski au temps des Ballets Russes de Diaghilev, trésor patrimonial que la partition de Stravinski fait scintiller de plus belle.

En la reprenant, Oscar Araiz, visionnaire, a transposé l'œuvre pour tirer d'elle la matière d'une mise en abyme décapante. Ainsi, dans sa version, plus de pantin dont un marionnettiste charlatan tire les fils, le personnage de *Petrouchka* est devenu Nijinski lui-même, manipulé par Diaghilev.

En filigrane, c'est toute une captivante évocation de l'une des périodes clés de l'histoire de la danse, les Ballets Russes, qui se donne à voir. « Entre Oscar Araiz et le Ballet Nice Méditerranée », se réjouit Éric Vu-An, « Il s'est produit une belle rencontre artistique. On est heureux de le retrouver ! ».



THÉÂTRE DE VERDURE

JUIN 2018 VEN 29 21H45 • SAM 30 21H45

SOUS LES ÉTOILES EXACTEMENT

Par **Franck Davit**

Troquer les ors de l'Opéra pour ceux de la voie lactée : fidèle à ses rendez-vous estivaux, le Ballet Nice Méditerranée danse en juin au Théâtre de Verdure de Nice.

D'un côté, une mouvance canaille, loufoque et complexe sous sa bonhomie apparente. De l'autre, la sophistication irrésistible d'une danse fuselée, tissée entre audace et harmonie.

Pour ses spectacles à ciel ouvert, la saison du Ballet Nice Méditerranée vient se lover, comme à l'accoutumée, dans la douceur des soirs d'été du Théâtre de Verdure de Nice. Afin de célébrer le retour des beaux jours, la compagnie a choisi de laisser libre cours à la joie de danser sous toutes ses formes, avec deux œuvres aux antipodes l'une de l'autre. D'abord *Viva Verdi* de Luciano Cannito, pour l'euphorie communicative d'un divertimento mené tambour battant ; ensuite *Verse Us* de Dwight Rhoden, pour plonger dans l'onde de volupté d'un travail chorégraphique d'orfèvre.

Ces œuvres figurent déjà au catalogue du Ballet. Leur seul point commun, au-delà du haut niveau d'exécution demandé dans les deux cas, elles sont dansées sur pointes et sans temps mort.

DU CLASSIQUE EN FOLIE ! À LA FOIS CIGALES ET FOURMIS !

Sous les auspices du ballet bouffe *Viva Verdi*, qu'ils ont déjà interprété, avec fougue et espièglerie, à de nombreuses reprises, les danseurs de l'Opéra semblent bien s'amuser, sans doute.

Mais pour arriver à ce résultat tout d'insouciance volubile, il a d'abord fallu travailler dur ! « Cet ouvrage de Luciano Cannito ne se prend pas au sérieux », explique Éric Vu-An, le mentor de la compagnie niçoise. « C'est une façon de rendre populaire un ballet de danse classique virtuose, difficile techniquement, sous des dehors désopilants ». Virevoltante, la chorégraphie dessine les contours d'un univers proche du « cartoon », fait des embarquées du côté d'un certain pittoresque à l'italienne, adresse toute une série de clins d'œil au Septième Art, via des références à Tarantino et son film *Kill Bill*, à John Travolta. Le tout se déchaîne sur la musique d'*Aida* de Verdi, d'où le titre du ballet. Au final, une jolie façon d'emballer le public !

LA GRIFFE D'UN STYLISTE

Après son entrée au répertoire de la compagnie, en 2015, l'œuvre visible en avril prochain à l'Opéra (voir article dans ce même numéro), fera aussi les délices du Théâtre de Verdure de Nice cet été (voir article dans ce même numéro). Entre *Verse Us* et le Ballet Nice Méditerranée s'est nouée une alchimie magnétique. La chorégraphie de Dwight Rhoden n'en finit pas d'enlacer le corps des danseurs niçois dans une étreinte sensuelle et fluide, tantôt lente, tantôt vive. On ne s'en lasse pas...



TOURNÉES

FÉVRIER / MARS / JUIN 2018

UNE COMPAGNIE QUI S'EXPORTE

Par Franck Davit

À Aix-en-Provence le 7 mars, ambassadeur culturel de la Ville de Nice et de l'Opéra, le Ballet Nice Méditerranée rayonne en France et à l'étranger. Itinéraire d'une troupe plébiscitée.

La Chine, l'Europe, de nombreuses invitations ici et là en France, comme au Festival de danse de Biarritz l'automne dernier. De bons rapports avec ses voisins azuréens également, au Théâtre Anthéa d'Antibes par exemple, où il s'est produit à plusieurs reprises.

Parce qu'il est une formation reconnue, le Ballet Nice Méditerranée fait régulièrement l'objet de sollicitations pour danser sur d'autres scènes.

Dernière en date, celle du Grand Théâtre de Provence, à Aix. Sur place, la compagnie niçoise reprendra en mars prochain l'un de ses grands morceaux de bravoure, *Don Quichotte*. Créé à l'origine par Marius Petipa, en 1869, la pièce a été remontée par les soins d'Éric Vu-An, le directeur du Ballet Nice Méditerranée. « Je me suis efforcé d'aller vers l'essentiel », précise celui-ci, « En re-chorégraphiant notamment tout le 2^e acte. *Don Quichotte* est une œuvre que je connais sur le bout des ortels, elle m'accompagne depuis mes débuts, à l'âge de 17 ans, quand Rudolf Noureev m'a choisi pour en danser l'un des rôles, le Gitan, à l'Opéra de Paris. Puis j'ai dansé Basilio, le vrai premier rôle, dans le monde entier. J'ai signé ma première recreation du ballet à Bordeaux en 1995, avant d'en donner une seconde version à Nice en 2016, pour le Ballet Nice Méditerranée. Il porte haut et fort les couleurs de ce *Don Quichotte* qui m'est cher... ».

QUÊTE D'ARTISTE

Miroir reflétant la rigueur et l'incandescence des interprètes niçois, le spectacle donné à Aix sera aussi l'occasion d'adresser un clin d'œil au bicentenaire de la naissance de Marius Petipa, chorégraphe né non loin de là, à Marseille, en 1818. Devenu Maître du Ballet Impérial à Saint-Pétersbourg, Petipa est entré dans l'histoire de la danse en créant des ouvrages romantiques d'anthologie, du *Lac des Cygnes* à *La Bayadère*. Pour incarner Don Quichotte au Grand Théâtre de Provence, on retrouvera Éric Vu-An dans le rôle-titre, comme il l'a déjà fait en 2016 à Nice. « C'est un bonheur d'être en scène avec mes danseurs et, à l'image du personnage de Don Quichotte, de poursuivre ma quête d'artiste, de perpétuer le monde d'illusions et de vérité d'un spectacle », confie l'intéressé.

ON N'ARRÊTE PAS LE SUCCÈS

Sur l'agenda de ses tournées, une nouvelle date à l'horizon du Ballet Nice Méditerranée. En février, il se produira à Rome pour une soirée française avec au programme : *Cantate 51* de Maurice Béjart, et *l'Arlésienne* de Roland Petit.

BEETHOVEN

UN MONUMENT MUSICAL DRESSÉ À L'ORÉE DU ROMANTISME

Par André Peyrègne



En 2018, le Philharmonique de Nice se lance dans une programmation intégrale des œuvres symphoniques de Ludwig van Beethoven, qui se poursuivra jusqu'en 2020, année où l'on célébrera le 250^e anniversaire de sa naissance.

Nous entendrons cette année trois grands concertos (premier et troisième pour piano et concerto pour violon), et quatre grandes symphonies : la première, la deuxième, la quatrième et la cinquième.

Chronologiquement, cette programmation nous fera passer de l'année 1800, date de création de la Première Symphonie, à l'année 1808, date de création de la Cinquième.

On est à l'orée du XIX^e siècle. Le monde de la musique quitte la période classique pour entrer dans l'ère romantique. Cela s'entend dans l'évolution des œuvres de Beethoven. Les deux premières symphonies et les deux premiers concertos pour piano sont proches d'un style mozartien. A partir de la Troisième Symphonie (non programmée dans cette série de concerts) et a fortiori de la Quatrième, on bascule dans l'esthétique romantique.

Le monde de la musique célébrera en 2020, le 250^e anniversaire de la naissance de Beethoven

À LA CHARNIÈRE DE DEUX MONDES MUSICAUX

Une œuvre se situe à la charnière entre ces deux mondes musicaux : le Troisième Concerto pour piano et orchestre, qui date de l'année 1802, et que l'on entendra lors du troisième concert.

La Quatrième Symphonie, avec son atmosphère mystérieuse, le Concerto pour violon qui déploie pendant trois quarts d'heure sa longue méditation lyrique, et la Cinquième Symphonie qui fait entendre au début les fameux coups du destin appartiennent à l'esthétique romantique. Ces œuvres préfigurent les grandes pages orchestrales de Schumann, Brahms et Mahler.

La période qui va de 1800 à 1805 est également capitale dans la vie de Beethoven. C'est au cours de ces années que progresse sa cruelle surdité.

L'homme qui était la coqueluche des salons viennois, qui éblouissait ses publics en improvisant au piano va être contraint de mener une vie solitaire, va se réfugier dans la nature (d'où sa Sixième Symphonie, la célèbre *Symphonie Pastorale*, créée en même temps que la Cinquième). La surdité va le conduire au désespoir et à la tentation du suicide. Il explique tout cela dans un document qu'il est bon d'avoir présent à l'esprit lorsqu'on écoute ses œuvres de cette époque : le *Testament d'Heiligenstadt*. Dans ce texte bouleversant, qui date de 1802, Beethoven explique que seul le besoin de composer pour ses frères les hommes l'a retenu à la vie.

C'est ainsi qu'ont pu être créées les œuvres que nous entendrons lors de ces trois concerts.

Le Destin - si somptueusement évoqué au début de la Cinquième Symphonie - ne peut qu'en être remercié !

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Concerto pour violon en ré majeur, opus 61

Symphonie n° 2 en ré majeur, opus 36

VALERIY SOKOLOV

LE CONCERTO DE BEETHOVEN SUR UN STRADIVARIUS

Par André Peyrègne

A 31 ans, l'Ukrainien Valeriy Sokolov est assurément l'un des meilleurs violonistes de sa génération

Vainqueur du concours international Georges Enesco à Bucarest, en Roumanie, Valeriy Sokolov a été invité comme soliste par le Philharmonia de Londres, le Cleveland Orchestra, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, les Philharmoniques de Rotterdam, Tokyo, Moscou, Séoul, l'Orchestre national de France. Un film réalisé sur lui par Bruno Monsiegeon a été plusieurs fois diffusé sur Arte.

André Peyrègne : Quel a été votre parcours d'étudiant ?

Valeriy Sokolov : J'ai commencé l'étude du violon à cinq ans. Je suis entré ensuite à neuf ans au Conservatoire de Kharkiv, dans mon pays. En 1999, ma victoire au concours Pablo Sarasate à Pampelune, organisé par Vladimir Spivakov, m'a permis de poursuivre mes études à l'Ecole Menuhin en Angleterre.

Que vous a apporté la fréquentation de cette école ?

Une amélioration de ma technique, bien sûr, mais aussi un état d'esprit, une humanité, qui étaient les caractéristiques de son fondateur.

Menuhin, précisément, était un interprète idéal du Concerto pour violon de Beethoven...

Oui, il n'y a pas de plus belle interprétation du mouvement lent que celle de Yehudi Menuhin. Il y a, au-delà des simples notes, quelque chose qui appartient à l'universel, que savait merveilleusement traduire Menuhin. Il est important d'« habiter » de spiritualité les longues notes de ce deuxième mouvement.



Vous inspirez-vous des grandes interprétations des maîtres du passé ?

Pas systématiquement. Je vous ai parlé du mouvement lent de Menuhin car cela m'a marqué à vie, mais pour le reste, je veux donner ma propre interprétation personnelle des œuvres que je joue.

Avez-vous souvent interprété ce concerto de Beethoven ?

Oui, des dizaines de fois. Celle qui m'a marqué le plus est celle que j'ai faite à Santander en Espagne sous la direction de Neville Marriner, deux ans avant sa mort. Mais ce concerto est l'un des premiers que j'ai joués à l'Ecole Menuhin et aussi celui avec lequel j'ai remporté le concours Enesco à Bucarest.

Quel est votre répertoire favori ?

Je ne veux pas être classé comme « spécialiste » de telle ou telle musique, mais j'avoue avoir une particulière affinité avec le répertoire romantique du XIX^e siècle, dont le Concerto de Beethoven, précisément !

Sur quel instrument jouez-vous ?

Sur un Stradivarius de 1706 prêté par un collectionneur privé français qui souhaite rester dans l'anonymat.

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Corolian, ouverture symphonique en do mineur, opus 62

Concerto pour piano n° 3 en do mineur, opus 37

Symphonie n° 5 en do mineur, opus 67, dite *Du destin*

DAVID KADOUCH DU CONSERVATOIRE DE NICE AU MET DE NEW YORK

Par André Peyrègne



A 32 ans, le Niçois David Kadouch accomplit une brillante carrière sur les scènes internationales

Il a commencé ses études au conservatoire de sa ville natale. A 14 ans, il est reçu au Conservatoire de Paris. L'année précédente, ayant été remarqué par Itzhak Perlman, il avait déjà joué sous sa direction au Metropolitan Hall de New York puis au conservatoire Tchaïkovski de Moscou. Daniel Barenboïm l'a choisi ensuite pour participer à l'enregistrement de son célèbre DVD *Barenboim on Beethoven* au Symphony Center de Chicago. Arte lui a consacré un documentaire diffusé dans *Maestro*. En 2010, David Kadouch remporte une Victoire de la musique. En 2011, il est nommé Young Artist of the Year aux Classical Music Awards.

André Peyrègne : Avez-vous déjà joué le Troisième Concerto de Beethoven ?

David Kadouch : Oui, plusieurs fois, notamment à Monte-Carlo sous la direction de Lawrence Foster.

Comment caractériser cette œuvre ?

C'est un concerto magnifique. Grandiose et dramatique, Beethoven s'éloigne du concerto dit classique pour entrer résolument dans le romantisme. J'adore le do mineur du premier mouvement, son premier thème que j'écoutais tout petit. Ma mère me faisait écouter Daniel Barenboïm qui savait si bien faire chanter la mélancolie de ce thème. Le troisième mouvement est incroyablement énergique. Le thème reste dans la tête bien après la fin du concert !

Avez-vous des modèles d'interprétation de ce concerto ?

Oui, j'adore la version de Barenboim avec laquelle j'ai grandi. La version sublimestime d'Argerich est un vrai modèle.

La belle carrière qui est maintenant la vôtre correspond-elle ce que vous attendiez ?

Lorsque j'étais adolescent, encore au conservatoire de Nice, je ne me rendais pas compte du niveau d'exigence de ce métier. Je souhaitais avoir beaucoup de concerts certes, mais je ne me rendais pas compte de la richesse des rencontres, et des expériences de vie, des découvertes de voyages que ce métier peut procurer.

Combien donnez-vous de concerts par an ?

Beaucoup ! J'ai appris, avec le temps, à organiser mes programmes et depuis cette année, à me ménager une période de vacances. Dans le métier d'artiste, prendre du repos est perçu comme un luxe, alors que notre esprit en a besoin parfois !

Lorsque vous êtes en tournée, arrivez-vous à penser que vous êtes Niçois et que vous représentez Nice ?

Je n'oublie jamais Nice, et je n'oublie jamais ce que je dois au conservatoire, à mon professeur Odile Poisson. Je constate que Nice fait rêver dans le monde entier.

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Symphonie n° 1 en do majeur, opus 21

Concerto pour piano n° 1 en do majeur, opus 15

Symphonie n° 4 en si bémol majeur, opus 60

COSTANZA PRINCIPE

RETROUVAILLE APRÈS UN PREMIER RENDEZ-VOUS MANQUÉ AVEC CE CONCERTO

Par **André Peyrègne**

Née en Italie, Costanza Principe a commencé le piano à l'âge de 6 ans. Après avoir obtenu son diplôme au conservatoire de Milan en 2010, elle a achevé ses études à la Royal Academy of Music de Londres. Depuis ses débuts publics à l'âge de 7 ans, elle s'est produite en Italie, au Royaume-Uni, en France et en Amérique du Sud. Elle a fait ses débuts avec orchestre en 2008 en jouant trois concertos de Mozart avec l'Orchestre Filarmonici Europei dirigé par Aldo Ceccato.

André Peyrègne : Avez-vous déjà joué le Premier Concerto de Beethoven que vous interprétez à Nice ?

Costanza Principe : Oui, la première fois dans ma région natale des Marches - ce qui a un côté sentimental pour moi. C'était en 2015 avec l'orchestre italien Filarmonica Marchigiana. Mais j'ai un souvenir particulier avec György G. Ráth. Nous devions jouer ensemble le Troisième Concerto de Rachmaninov à Palerme, en Sicile. L'orchestre était en difficulté financière et la moitié des musiciens décidèrent de faire grève. L'orchestre (en particulier sans trombones) ne pouvait plus jouer Rachmaninov et m'a demandé si je pouvais jouer un concerto à l'orchestration moins importante. Je proposai le Premier de Beethoven. Nous avons fait les répétitions mais le concert n'eut pas lieu car le soir, l'ensemble du Théâtre se mit en grève. Six mois après, nous avons refait le Troisième Concerto de Rachmaninov mais pas le Premier de Beethoven. C'est à Nice que nous allons le faire !

Quelles sont les caractéristiques de ce concerto ?

C'est un concerto plein de fraîcheur et de jeunesse. Il nécessite de l'interprète d'avoir un souci du détail, mais aussi de l'humour. L'œuvre est très diverse, depuis la beauté charmante du 1^{er} mouvement à l'étincelant final en passant par les longues lignes mélodique du Largo.

Avez-vous des modèles d'interprétation pour ce concerto ?

Je n'oublierai jamais avoir assisté aux répétitions d'un



concert de Martha Argerich à Varsovie. Elles m'ont laissé sans voix. Son interprétation était magique. Sans cela, j'ai grandi avec les disques de Kempff et j'admire l'interprétation non conventionnelle de ce génie qu'est Mikhail Pletnev.

Avez-vous un répertoire classique de préférence ?

Cela varie avec les époques. Je me suis récemment intéressée à la musique de Janáček. Mais j'adore aussi Schubert dont j'écoutais le Trio opus 100 en boucle dans la voiture lorsque ma mère m'amenait à mes cours de piano à Milan. Cela durait quatre heures ! Beethoven est bien sûr parmi mes favoris, il est omniprésent dans mon parcours.

ALLIANCE FRANCO-RUSSE ! UN MONUMENT MUSICAL DRESSÉ À L'ORÉE DU ROMANTISME

Par **Philippe Depetris**

Heureuse idée que celle qui consiste à rapprocher dans un même programme deux œuvres du répertoire qui ne figurent pas parmi les plus jouées mais qui sont attachantes à plus d'un titre !

Œuvre posthume de Claude Debussy, la Fantaisie pour piano et orchestre en sol majeur, choisie pour commémorer le centenaire de la disparition du compositeur, ne fut créée que le 20 novembre 1919 à Londres par Alfred Cortot et le Royal Philharmonic Orchestra. La création française eut lieu à Lyon, quelques jours plus tard, avec l'Orchestre des Concerts Lamoureux, Marguerite Long étant au piano et André Messager au pupitre. Soit un an après la mort de Debussy qui, insatisfait de sa composition, n'avait jamais voulu l'entendre exécutée en public ou la voir publiée de son vivant, même s'il l'avait à plusieurs reprises retravaillée.

Écrite entre octobre 1889 et avril 1890, pendant un séjour à Rome alors qu'il était pensionnaire à la Villa Médicis, cette fantaisie n'est pas un concerto quoique construite en trois mouvements (Andante ma non troppo - allegro giusto, Lento e molto espressivo et Allegro molto). Souvent rapprochée de la *Symphonie sur un chant montagnard* de Vincent d'Indy ainsi que de César Franck, elle ne figure pas parmi les œuvres les plus jouées de Debussy mais l'on y pressent le génie mélodique et harmonique qui marquera l'originalité d'un compositeur français majeur.

STALINE EN COLÈRE

Considéré à juste titre comme l'un des compositeurs les plus importants du XX^e siècle, Chostakovitch oscillera toute sa vie entre les contraintes acceptées de pages de circonstance écrites dans un rôle de compositeur « officiel » du régime, et des œuvres plus personnelles reflétant son véritable idéal d'inspiration. Il parviendra cependant à assumer ce compromis, avec des hauts et des bas, en conciliant, entre honneurs et disgrâces, sa carrière et ses aspirations personnelles d'homme et de musicien. Parfois adulé, parfois mis au ban de ses pairs, Chostakovitch laisse une œuvre sym-

phonique particulièrement inventive, intimement liée à sa vie et à celle de son pays ainsi qu'aux événements tragiques vécus pendant ce siècle.

La Symphonie n° 9 en mi bémol majeur opus 70 fut créée le 3 novembre 1945 à Léninegrad sous la baguette d'Ievgueni Mavrinski. Elle est la dernière des trois qui furent inspirées à Chostakovitch par la Seconde Guerre mondiale qui s'achevait. Elle est aussi la plus courte des quinze symphonies qu'il écrivit.

En effet, en moins d'une demi-heure et cinq mouvements (allegro, moderato, presto, largo allegretto), cette composition, dont Staline attendait qu'elle fût un hymne à la gloire de l'URSS triomphante – et sous-entendu de la sienne – sembla par sa légèreté, sa vigueur et son détachement ne pas répondre aux attentes du dirigeant et provoqua sa colère.



Dmitri Chostakovitch



Claude Debussy

CLAUDE DEBUSSY

Fantaisie pour piano et orchestre, L73

DMITRI CHOSTAKOVITCH

Symphonie n° 9 en mi bémol majeur, opus 70

MARIANNA SHIRINYAN

UNE VIRTUOSE PASSIONNÉE PAR L'ENSEIGNEMENT

Par **Philippe Depetris**

Née à Erevan en Arménie le 25 septembre 1978, dans une famille de musiciens, la pianiste Marianna Shirinyan présente une personnalité musicale et humaine particulièrement riche, au jeu sensuel et nuancé. « Mes parents sont tous deux violonistes ainsi que mon frère et la musique a fait partie de ma vie dès mon enfance » raconte-t-elle. « Ma grand-mère qui vivait avec nous avait pensé que ce serait bien d'avoir une pianiste qui pourrait accompagner ces violonistes et c'est comme que je me suis mise à cet instrument ».

Marianna commence son apprentissage à l'âge de sept ans et poursuit ses études dans sa ville natale. C'est la naissance d'une vocation. Elle se perfectionne en 2007 auprès de Konrad Elser au sein de la Musikhochschule de Lübeck. A l'âge de dix-neuf ans, elle est nommée professeur d'accompagnement au sein de la même école. Depuis 2015, elle enseigne au sein de la Norwegian Académy of music d'Oslo.

Elle est considérée comme l'une des meilleures pianistes de sa génération tant en soliste que dans le domaine de la musique de chambre : « C'est un équilibre qui me convient parfaitement », confie-t-elle, « Car j'aime jouer avec orchestre et aussi partager l'intimité de concerts avec mes partenaires, sans parler de l'enseignement qui est aussi une passion ».

Fréquemment invitée dans de nombreux festivals internationaux, Marianna Shirinyan n'a pas de compositeur préféré ou de répertoire de prédilection : « D'une manière générale, le compositeur que je suis en train de travailler ou d'interpréter est celui que je préfère sur le moment ».

Elle affiche pourtant un coup de cœur pour la musique française dont elle apprécie l'élégance et la sensibilité. Elle a ainsi enregistré les *Trois petites liturgies de la présence divine* de Messiaen avec le Danish Sinfonietta sous la baguette de Marcus Creed. Un disque qui a reçu le Diapason d'Or de l'année 2015, et le Prix 2016 de la radio Danoise.

Sous la direction de György G. Ráth, directeur musical du Philharmonique de Nice, elle interprétera en



soliste la Fantaisie L73 de Claude Debussy, la seule œuvre pour piano et orchestre du compositeur. « Cette Fantaisie a été pour moi une belle découverte » explique-t-elle. « C'est une œuvre pleine de jeunesse et de fraîcheur et pourtant très originale par ce qu'elle préfigure. Elle contient des couleurs incroyables et beaucoup d'inventivité. Je suis impatiente de commencer mon voyage avec cette pièce ».

Marianna Shirinyan ne vit qu'à travers la musique : « A ce moment de ma vie, je n'ai pas beaucoup de temps pour les loisirs. J'ai ma famille, mes amis, mes étudiants et mes concerts et cela suffit à mon bonheur. J'aime pourtant la lecture et les longues promenades le long de la mer ».

A Nice, cette jeune artiste de talent devrait être comblée.

JEAN-SÉBASTIEN BACH

La Passion selon Saint Jean

PASSIONNÉMENT BACH

GIULIO MAGNANINI : ENTRETIEN

Par Franck Davit

En clôture de la Semaine sainte, le Chœur de l'Opéra de Nice chante *La Passion selon saint Jean*

L'un des piliers du temple de la musique sacrée. L'un des monuments de la musique tout court.

Programmer *La Passion selon saint Jean* de Bach au cours d'une saison symphonique, voilà qui ouvre les portes d'un chef-d'œuvre absolu. György G. Ráth, le nouveau directeur musical l'Orchestre Philharmonique de Nice, l'a fait !

Ce concert événement, qu'il dirigera, sera donné à l'Opéra la veille de Pâques. Aux côtés du Philharmonique, le Chœur de l'Opéra de Nice va aussi donner le meilleur de lui-même pour interpréter

l'ouvrage. « Il s'agit d'une partition chorale très complexe », souligne Giulio Magnanini, le chef du Chœur. « Elle valorise la formation tout en nous demandant un travail pointu, avec une mise en place vocale spécifique à ce répertoire. C'est un chant tout à fait différent du registre lyrique, qui doit se faire entendre avec légèreté et virtuosité ».

L'œuvre, que Bach compose alors qu'il vient d'être nommé cantor

(maître de chapelle) de l'église Saint-Thomas de Leipzig, est jouée pour la première fois en 1724. Par son écriture savante et par son amplitude, elle exige un art de la grâce et du dépouillement, loin de toute démonstration de force.

FILM CHORAL

« Dans cet oratorio, Bach raconte la vie de Jésus comme un film, avec ses différentes séquences », estime Giulio Magnanini. « En filigranes, on peut y voir une réflexion sur le mystère sacré de la vie et de ce qu'il y a après la mort et c'est en cela que l'œuvre s'adresse à tout le monde. »

Pour la faire vibrer dans toute sa ferveur, le Chœur de l'Opéra de Nice possède déjà l'un des éléments clés

de la réussite d'un tel concert. Ce que son chef appelle « l'esprit artiste ». Une vraie polyvalence (les chanteurs niçois passeront sans transition des charmes du *Roméo et Juliette* de Gounod à la majesté nue de Bach). L'envie de tenter de nouvelles expériences.

« Il faut offrir cette musique au public avec savoir-faire, pour lui donner une âme », analyse Giulio Magnanini.

« Un Chœur d'opéra, c'est comme une équipe de rugby, c'est très physique et c'est du contact. Pour la Passion, à nous de savoir être comme une équipe de volley, avec quelque chose d'aérien... »

LE CHŒUR ET LE QUATUOR À CORDES À MACAO

Après la tournée du Chœur de l'Opéra de Nice en Chine l'an passé, ce sont cette fois le chœur féminin et le Quatuor à cordes du Philharmonique de Nice qui viennent de participer au Festival de Musique baroque de Macao.

Cet événement a une fois de plus permis à Nice de faire parler d'elle en Asie où notre destination est très populaire. Les choristes et les musiciens, sous la direction de Giulio Magnanini, se sont produits le samedi 2 décembre 2017 dans le grand salon du Club Militaire de Macao, et ont interprété des œuvres de Charpentier et le *Stabat Mater* de Pergolese.

QUATRE CHORISTES EN SOLISTES

Ils se sont vus confier des rôles de solistes pour chanter *La Passion selon saint Jean* ! Avec le ténor invité Zoltán Megyesi, les membres du Chœur de l'Opéra de Nice Liesel Jürgens (soprano), Su Jong Im (alto), et les barytons Stéphane Marianetti et Thierry Delaunay formeront la distribution 5 étoiles du concert.





■ CONCERTS EN ÉGLISE

LES VENDREDIS / 20H
BASILIQUE NOTRE-DAME
TARIFS 10€ ET 18€

6 AVR STRAVINSKY, POULENC

13 AVR SCHUBERT

25 MAI CHARPENTIER, VIVALDI

■ CONCERTS EN FAMILLE

LES DIMANCHES / 11H
OPÉRA
TARIF 9€
GRATUIT POUR LES ENFANTS
DE 4 À 12 ANS

4 FÉV
EUROPE CENTRALE

11 MAR
POUR SALUER MOZART

18 MAR
DE VENISE À LA THURINGE

1^{er} AVR
SUR UN AIR DE JAZZ

27 MAI
DE LA BOHÈME À LA TCHÉQUIE

3 JUIN
BUENOS-AIRES

10 JUIN
CELLO FESTIVAL

■ MIDIS MUSICAUX

LES MARDIS DU CALM / 12H15
FOYER DE L'OPÉRA
TARIF 9€

16 JAN

3 AVR

29 MAI

■ MUSIQUE DE CHAMBRE

LES LUNDIS
TARIFS 15€ / ABONNÉS 10€

8 JAN 12H15 FOYER DE L'OPÉRA
ARENSKI, GOLDMARK

15 JAN 20H MUSÉE NATIONAL CHAGALL
BEETHOVEN, BRODMANN, RESPIGHI

29 JAN 12H15 FOYER DE L'OPÉRA
BEETHOVEN, SCHUBERT, MOZART

22 JAN 12H30 BIBLIOTHÈQUE L. NUCÉRA
MUSIQUES DE FILMS

12 FÉV 12H30 BIBLIOTHÈQUE L. NUCÉRA
ELGAR

19 FÉV 20H MUSÉE NATIONAL CHAGALL
BEETHOVEN, TCHAIKOVSKI

26 FÉV 12H15 FOYER DE L'OPÉRA
BRAHMS, HAYDN

5 MAR 12H15 FOYER DE L'OPÉRA
BEETHOVEN, CRAS

12 MAR 12H15 FOYER DE L'OPÉRA
MOZART, HAYDN, BACH

19 MAR 20H MUSÉE NATIONAL CHAGALL
MOZART, SCHUBERT

26 MAR 12H30 BIBLIOTHÈQUE L. NUCÉRA
BACH, MENDELSSOHN, CHOPIN, BERLIOZ, CRAS

9 AVR 12H15 FOYER DE L'OPÉRA
DVOŘÁK, SCHUBERT

16 AVR 20H MUSÉE NATIONAL CHAGALL
POULENC, SAINT-SAËNS, ROTA, LITAIZE

23 AVR 12H30 BIBLIOTHÈQUE L. NUCÉRA
SCHUBERT, BRAHMS

14 MAI 12H15 FOYER DE L'OPÉRA
GRIEG, MENDELSSOHN

21 MAI 12H30 PALAIS LASCARIS
LECLAIR, PROKOFIEV, YSAÏE

28 MAI 12H30 BIBLIOTHÈQUE L. NUCÉRA
POULENC, MOZART

4 JUIN 12H30 BIBLIOTHÈQUE L. NUCÉRA
MOZART, REINECKE

11 JUIN 12H15 FOYER DE L'OPÉRA
MOZART

18 JUIN 20H MUSÉE NATIONAL CHAGALL
VIVALDI, SAINT-SAËNS, MASSENET, TCHAIKOVSKI

26 JUIN 12H30 PALAIS LASCARIS
BACH

2 JUL 12H30 PALAIS LASCARIS
BACH

■ CONFÉRENCES

FOYER DE L'OPÉRA
ENTRÉE LIBRE
SANS RÉSERVATION

VEN **12 JAN** 18H
LES NOCES DE FIGARO

SAM **27 JAN** 15H
RENCONTRE AVEC
VIORICA CORTEZ

VEN **9 FÉV** 18H
NORMA

SAM **10 FÉV** 15H
LA ROBE, LE PALAIS
ET RICHARD WAGNER

SAM **10 MAR** 15H
COMMENT MONTER
AUJOURD'HUI
UN OPÉRA DE WAGNER

MER **14 MAR** 18H
ROMÉO ET JULIETTE

SAM **7 AVR** 15H
LE RÔLE DE
L'ORCHESTRE
CHEZ WAGNER
ET STRAUSS

SAM **5 MAI** 15H
L'ORIENTALISME
DANS LA MÉLODIE
FRANÇAISE
AUX XIX^e ET XX^e SIÈCLES

SAM **12 MAI** 18H
NABUCCO

DEUX COMPOSITEURS AUX SENSIBILITÉS EXARCEBÉES UN MONUMENT MUSICAL DRESSÉ À L'ORÉE DU ROMANTISME

Par Philippe Depetris

Des quatre concerti pour piano que composa Sergueï Rachmaninov, le Troisième Concerto en ré mineur opus 30, contemporain du célèbre poème symphonique *L'Île des morts*, reste aussi l'un des plus joués du répertoire et l'un des plus populaires.

Ses vastes dimensions, son écriture pianistique particulièrement dense, l'intensité de son discours requièrent une technique à toute épreuve, un jeu précis et incisif et une concentration sans faille. Lors de sa création le 28 novembre 1909 à New York sous la direction de Walter Damrosch, chef du New York Symphony Orchestra, Rachmaninov étant lui-même au piano, le public découvrit un véritable monument sonore, tout à fait dans la ligne de la passion que le compositeur vouait à son instrument et qui se situera au centre de sa production, ce dernier voulant affirmer son double talent d'écriture et d'exécution.

L'œuvre s'inscrit dans une tradition romantique qui constitue l'épine dorsale de l'inspiration du compositeur et traduit, dans la continuité de Tchaïkovski, l'angoisse existentielle et la sensibilité exacerbée qui constituaient les traits dominants de son caractère. Dans une fidélité affichée à la tonalité et à la forme classique en trois mouvements, dont le premier allegro non tanto comprend une cadence diabolique dont Rachmaninov donna deux versions, le Troisième Concerto déroule dans l'intermezzo central une belle inspiration mélodique avant de se terminer dans un déchainement rythmique d'une formidable vitalité.

LE MONDE SONORE UNIQUE DE WAGNER

De 1848 à 1874, Richard Wagner s'attelle à la composition de la *Tétralogie*, aboutissement de sa démarche artistique et opératique qui représente en un prologue (*L'Or du Rhin*), et trois journées (*La Walkyrie*, *Siegfried* et *Le Crépuscule des Dieux*), la quintessence de

son inspiration délivrée en quelques seize heures de musique.

Cette dernière journée, qui clôt la saga de *L'Anneau du Nibelung* fut créée à Bayreuth le 17 août 1876 et comprend elle-même un prologue et trois actes.

Prisonniers de leur destin, les héros de cette troisième journée, Siegfried et Brünnhilde accomplissent leur tragique destin et cheminent vers la mort dans une sorte de chevauchée fantastique, où s'enchaînent événements tragiques et machinations diaboliques, vers l'implacable fin d'un monde, annoncée à l'aube de la *Tétralogie*.

On retrouve dans ces pages orchestrales toute la puissance évocatrice de cette musique, et une orchestration géniale qui témoigne de l'inventivité d'un compositeur environné d'un monde sonore unique.



SERGUEÏ RACHMANINOV

Concerto pour piano n° 3 en ré mineur, opus 30

RICHARD WAGNER

Suite du *Crépuscule des Dieux*

DMITRY MASLEEV

UN PUR REPRÉSENTANT DE LA FORMIDABLE ÉCOLE RUSSE DU PIANO

Par **Philippe Depetris**

Dmitry Masleev est né le 4 mai 1988 à Ulan-Ude, une ville de Sibérie située entre le lac Baïkal et la frontière mongole.

Il commence à étudier la musique à l'âge de huit ans et donne son premier récital deux années plus tard en interprétant, déjà, un concerto. Il est ensuite admis au sein de l'Ecole de musique spéciale de Novossibirsk où il étudie sous la direction d'Irina Berman.

Dès lors, son destin de musicien sera tout tracé. Diplômé du Conservatoire de Moscou où il a poursuivi sa formation auprès du célèbre professeur Mikhaïl Petukhov de 2006 à 2014, il achève son troisième cycle d'études avant de se former à l'Académie internationale de piano du Lac de Côme (Italie), une prestigieuse institution qui offre chaque année à sept étudiants sélectionnés parmi un millier de candidats, des master-classes avec les plus grands maîtres du moment.

Après avoir forgé son expérience de concertiste et remporté de nombreux concours – notamment à Gailard en 2010, le Prix Chopin de Rome en 2011 et le concours Antonio Napolitano de Salerno en 2013 – il commence à se produire en Russie, en France, en Roumanie, en Allemagne et en Italie.

Mais c'est son succès au prestigieux concours Tchaïkovski de Moscou en 2015, où il obtint la médaille d'or assortie du Prix spécial décerné pour son interprétation d'un concerto de Mozart, qui lui vaudra une reconnaissance internationale du public et des médias. En finale, il a surclassé tous ses concurrents en enchaînant avec une incroyable maestria le Concerto en si mineur de Tchaïkovski et le Concerto de Grieg.



VIRTUOSITÉ ET SPONTANÉITÉ

Personnalité particulièrement créative, Dmitry Masleev, qui vient de se produire avec un grand succès au Carnegie Hall de New York, affiche une technique impressionnante, un sens de la forme et de la construction, une virtuosité, un lyrisme plein de fraîcheur et de spontanéité qui font de lui l'un des pianistes les plus en vue de la nouvelle génération russe.

Autant de qualités qui conduiront son illustre aîné Boris Berezowsky à le qualifier de « pianiste exceptionnel ».

En France, ses apparitions dans les Festivals de piano de la Philharmonie de Paris, de La Roque d'Anthéron et de Beauvais, ainsi qu'avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, lui ont ouvert la voie d'un récital solo à la Fondation Louis Vuitton et d'une invitation à jouer en soliste avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Mikko Franck.

Dans le cadre de la saison de l'Orchestre Philharmonique de Nice, il se mesurera au redoutable Concerto n° 3 en ré mineur opus 30 de Rachmaninov sous la baguette de Philippe Auguin.

EDGAR MOREAU

UN NOUVEAU REPRÉSENTANT DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DU VIOLONCELLE

Par **André Peyrègne**

Edgar Moreau avait dix-neuf ans lorsque, allure de grand adolescent, regard romantique, cheveux en broussaille, il surgit sur les grandes scènes françaises. Dans notre région, on l'a applaudi au Festival des jeunes solistes d'Antibes et au Festival de Menton.



On fut admiratif devant son aisance, sa virtuosité, sa personnalité. Mais on a vu tant de jeunes apparaître, soudain, au firmament des prodiges et disparaître aussitôt...

Lui, non. Il a l'air de s'affirmer. L'affaire est sérieuse. Il semble fait pour durer. Son talent explose. Sa personnalité s'impose. Le public le plébiscite. On a sans doute trouvé un nouveau successeur à la prestigieuse lignée des violoncellistes français du XX^e siècle qui, partant de Navarra, Fournier, comprend le Niçois Gendron, Tortelier – autre résident niçois – se poursuit aujourd'hui avec les Coppey ou Gautier Capuçon. Il est leur cadet.

Hissé au rang des références musicales nationales, c'est à lui qu'on a fait appel le 27 novembre 2015, pour

interpréter la Sarabande de la Deuxième Suite de Bach lors de la cérémonie aux Invalides en hommage aux victimes des attentats du 13 novembre à Paris.

Edgar Moreau est né à Paris en 1994. Il commence l'étude du violoncelle et du piano dès l'âge de quatre ans au Conservatoire de Boulogne-Billancourt. Il poursuit au Conservatoire de Paris dans la classe de Philippe Muller en violoncelle et de Claire Désert pour la musique de chambre.

Il donne ses premiers concerts à onze ans avec les orchestres du Teatro Regio de Turin, le Svetlanov Symphonic Orchestra de Russie et le Sinfonia Iuventus Orchestra, sous la direction de Krzysztof Penderecki.

A quinze ans, il remporte le Prix du jeune soliste au concours Rostropovitch et, deux ans plus tard, le deuxième prix du concours international Tchaïkovski de Moscou. En 2013, il signe un contrat d'exclusivité chez Erato.

Entre 2011 et 2013, Edgar Moreau est invité à jouer au Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg, à la Philharmonie de Moscou, avec le Simon Bolivar Orchestra. Il est également l'invité des Festivals de Varsovie, Deauville, Radio France, Montpellier, des Folles Journées de Nantes et du Japon.

Il remporte des Victoires de la musique en 2013 et 2015.

C'est cet artiste-là, en pleine ascension de sa gloire, qui jouera les 1^{er} et 2 juin le Concerto pour violoncelle et orchestre de Saint-Saëns – œuvre pleine de souffle, de virtuosité et de lyrisme – qui est un magnifique joyau de l'Ecole française du violoncelle qu'Edgar Moreau représente si brillamment !

CLAUDE DEBUSSY

Prélude à l'après-midi d'un faune

CAMILLE SAINT-SAËNS

Concerto pour violoncelle n° 1 en la mineur, opus 33

SERGUEÏ RACHMANINOV

Symphonie n° 2 en mi mineur, opus 27

LIONEL BRINGUIER

UN NIÇOIS PARMIL LES GRANDS CHEFS INTERNATIONAUX

Par **André Peyrègne**

Sa carrière a été lancée en 2005 lorsqu'il remporta, à 18 ans, le concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon.

En 2006, Esa-Pekka Salonen le nomme chef assistant de l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles. Il devient alors le plus jeune chef et premier français de l'histoire de cet orchestre. Gustavo Dudamel le nomme ensuite « chef associé », toujours à la tête du Philharmonique de Los Angeles.

Par la suite, tout en dirigeant dans tous les pays du monde, il a occupé les postes de directeur musical de l'Orchestre symphonique de Castille, puis de la Tonhalle de Zurich.

André Peyrègne : Etes-vous heureux de diriger dans l'Opéra de votre ville natale ?

Lionel Bringuier : Je suis fou de joie ! Ce sera mon premier grand concert à l'Opéra de Nice. C'est plus émouvant qu'un concert n'importe où dans le monde. Il y aura toute ma famille, mes amis. J'inviterai des classes du lycée Masséna où j'ai fait mes études.

Vous souvenez-vous de la première fois où vous avez mis les pieds à l'Opéra de Nice ?

Non... car j'étais bébé ! Mes parents m'y ont amené dès mon plus jeune âge. Mon premier souvenir réel remonte à l'âge de cinq ans : j'ai pu assister à des répétitions de *La Walkyrie*. Cela m'a marqué à vie.

Pourquoi avez-vous choisi de diriger la Deuxième symphonie de Rachmaninov ?

Pour sa beauté. Ayant entendu un jour cette symphonie que je ne connaissais pas, j'ai eu un coup de foudre pour elle. Ce sera la « symphonie de mon année » : je la dirigerai également à Lyon, à Londres et à Paris.



En revanche, *Le Prélude à l'après-midi d'un faune* n'est pas une découverte.

En effet, c'est l'une des œuvres symphoniques les plus célèbres du répertoire français. Mais elle a une place particulière dans ma carrière : c'est la première œuvre que j'ai dirigée lorsque j'étais élève au conservatoire de Paris, elle était au programme du concours international de Besançon que j'ai remporté et c'est l'une des œuvres que j'ai eu à diriger pour être engagé à l'Orchestre de Los Angeles. C'est dire si elle m'accompagne de manière symbolique dans ma carrière !

Lorsque vous êtes en tournée, avez-vous le sentiment de représenter Nice à l'étranger ?

Totalement ! Ce sentiment ne me quitte jamais. Je suis fier d'être Niçois, je le fais savoir. Je suis d'ailleurs officiellement domicilié à Nice. C'est mon port d'attache et mon adresse de cœur.

CONVERSATION ENTRE VIOLONS

Par **Sofiane Boussahel**

Le Double Concerto BWV 1043 de Jean-Sébastien Bach a probablement été composé entre 1717 et 1723 à Köthen, alors capitale de la principauté d'Anhalt-Köthen située dans la partie orientale de l'Allemagne d'aujourd'hui.

La date de composition n'appelle aucune certitude, car le matériel rédigé pour le Collegium Musicum de Leipzig date effectivement de 1730 et 1731.

Bach séjourne à Köthen – qu'on écrivait en français il n'y a guère si longtemps Cöthen – de 1717 à 1723, avant d'obtenir le poste de cantor à l'église Saint-Thomas de Leipzig. En tant que maître de chapelle (Kappellmeister) à la cour du prince Léopold, Bach jouit d'une ambiance informelle, où le prince traite ses musiciens comme ses égaux. Cette période heureuse est propice à l'écriture d'œuvres instrumentales de

première importance pour luth, flûte, violon (Sonates et Partitas pour violon solo), clavecin (premier livre du *Clavier bien tempéré*), violoncelle (Suites pour violoncelle seul), et les six Concertos brandebourgeois. La suite orchestrale et l'ouverture sont des genres importés de France alors prisés en Allemagne, tandis que la pratique du concerto est le signe d'une influence italienne.

L'ART DU CONTREPOINT

Avant les *Brandebourgeois*, qui portent la trace d'une synthèse entre continuo homophone et écriture contrapuntique à l'allemande, Bach montre dans ses œuvres concertantes ce qu'il a retenu du style italien. Néanmoins le Double Concerto, l'un des trois concertos pour le violon de Bach qui nous sont parvenus dans leur forme originelle, témoigne lui aussi de la manière dont le compositeur se libère des influences françaises et italiennes, imprime à son style une direction allemande grâce au contrepoint. En 1739, Bach en rédige un arrangement pour deux clavecins et orchestre, transposé en ut mineur. Maintes fois adaptée, voire chorégraphiée, au cours de l'histoire, cette œuvre pour solistes, cordes et basse continue, est un exemple des œuvres concertantes de la fin de la période baroque. Les trois mouvements Vivace, Largo ma non tanto et Allegro rendent compte avant tout d'un travail sur la relation entre les deux solistes, principalement dans le mouvement lent où l'orchestre se cantonne à jouer des accords. Plus surprenants encore sont les passages fugués répartis au cours du concerto, qui s'enrichissent de canons dans lesquels le ou les solistes jouent un rôle de véritables meneurs. Le contrepoint de Bach contribue à l'énergie, à l'élan et à l'incomparable beauté musicale de l'ensemble.



JEAN-SÉBASTIEN BACH

Double Concerto pour violon en ré mineur, BWV1043

CAMILLE SAINT-SAËNS

Introduction et Rondo capriccioso en la mineur, opus 28

MODESTE MOUSSORGSKI / MAURICE RAVEL

Tableaux d'une exposition

SARAH McELRAVY

L'ALTO AU PLUS HAUT

Par **Sofiane Boussahel**

Sofiane Boussahel : Est-ce la première fois que vous vous produisez en France ?

Sarah McElravy : En effet, ce sera une première en France et avec un orchestre français. Je suis très enthousiaste à l'idée de travailler avec les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Nice.

Depuis combien de temps vous produisez-vous aux côtés de Julian Rachlin ?

J'ai entamé ma collaboration avec lui il y a seulement trois ans. Nous étions co-solistes dans un programme de musique de chambre.

C'est pour moi un réel plaisir que de travailler régulièrement avec un artiste d'une telle probité. J'admire véritablement son talent d'interprète et de chef d'orchestre. Jouer avec lui ces dernières années, qu'il ait été présent au violon ou à la direction d'orchestre, m'a beaucoup appris.

Comme nous jouons tous les deux à la fois du violon et de l'alto, nous avons pu découvrir un répertoire fantastique qui n'est pas si souvent abordé. Nous avons joué récemment le Double Concerto pour violon et alto de Krzysztof Penderecki ou donnons régulièrement la splendide *Symphonie concertante pour violon et alto* de Mozart. Nous sommes sans cesse à la recherche d'un nouveau répertoire. Pour nous, l'alto est un instrument important et nous apprécions beaucoup de pouvoir passer d'un instrument à l'autre. Le son est très différent de celui du violon. Quand on aborde l'alto, il faut se familiariser avec une forme d'écoute différente. Les violonistes devraient plus souvent jouer de l'alto ! Julian Rachlin est l'un des grands violonistes de notre temps et la réputation de sa technique incroyable



n'est plus à faire. Pour moi, la maîtrise technique est indispensable à tout grand musicien. Et ce qui fait un grand artiste, c'est évidemment son entier dévouement à la musique.

Julian et moi pensons que le musicien doit sans cesse s'améliorer. Nous cherchons des couleurs, des caractères, réfléchissons aux vitesses d'archet et aux différents types de vibrato. Il est important pour nous de savoir comment donner du sens à chaque phrase, à chaque note. Mes artistes préférés sont ceux qui ne s'arrêtent jamais de chercher, de s'améliorer, d'apprendre. Ceux qui aiment se remettre en question et se sont fixés pour but de développer l'expression.

Quelle la particularité du programme que vous présenterez l'Opéra de Nice Côte d'Azur ?

Le Double Concerto de Bach est de prime abord moins virtuose que le Rondo capriccioso de Saint-Saëns mais il pose de réelles difficultés quant à l'expression. Cette œuvre est connue de la plupart des auditeurs et Julian Rachlin et moi avons passé de nombreuses heures à l'analyser, à revoir les articulations, les vitesses d'archet et les phrasés, travailler sur les caractères et couleurs. Chaque note est importante chez Bach. Quand on commence à creuser les œuvres des grands compositeurs, on s'aperçoit qu'on n'a jamais fini de découvrir de nouveaux détails !

SOUTENIR **L'OPÉRA**

VENDREDI **8 JUIN 2018** / 19H

6^e SOIRÉE DE GALA DU CERCLE ROUGE&OR

OFFREZ-VOUS DES INSTANTS D'ÉMOTION,
LE TEMPS D'UNE SOIRÉE DE PRESTIGE
À L'OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR !

Organisée chaque année par le Cercle Rouge&Or, la Soirée de Gala a pour vocation de recueillir des fonds afin de soutenir la création des nouveaux spectacles de l'Opéra Nice Côte d'Azur. Elle se révèle être, au fil des années, un rendez-vous unique pour les mécènes et amateurs de culture à Nice.

Nous vous attendons nombreux pour cette 6^e édition de la Soirée de Gala, le vendredi 8 juin prochain. Accédez aux meilleures places ! Elles vous sont réservées afin d'assister à ce prestigieux concert de l'Orchestre Philharmonique de Nice. Le Chef d'Orchestre invité, Julian Rachlin aura la double casquette de Maestro et de soliste. Il nous livrera, aux côtés de la jeune et talentueuse violoniste canadienne Sarah McElravy,

son interprétation du Double concerto de Bach, exemple parfait d'un dialogue d'équilibre entre les deux solistes et l'orchestre. Ce moment musical sera suivi d'une somptueuse pièce de Saint-Saëns et du très beau *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski et Ravel.

La Soirée de Gala, c'est aussi des moments de convivialité à partager entre bienfaiteurs avant le spectacle et pendant l'entracte dans le Foyer de la Danse décoré et fleuri pour cette grande occasion.

A l'issue de la représentation, nous vous convions pour le Dîner de Gala dans les Grands Salons de l'Opéra. Le dîner préparé par la Maison Lenôtre dans ce lieu historique de la ville de Nice est l'opportunité pour chacun d'entre vous de rencontrer

en toute cordialité les artistes qui nous font l'honneur de leur présence.

L'Opéra Nice Côte d'Azur étant éligible au mécénat, la participation à cette Soirée de Gala s'effectue sous forme de don avec la possibilité de déduire le montant de votre contribution de vos impôts. Grâce à la loi dite Aillagon, une déduction fiscale est accordée à chaque donateur, 60% pour les entreprises et 66% pour les particuliers.

Le nombre de convives étant limité pour le dîner, n'hésitez pas à réserver vos places dès à présent, soit par téléphone au **04 92 17 40 06** soit par courriel à cercle-rouge.or@ville-nice.fr



SOIRÉE DE GALA
VENDREDI 8 JUIN 2018 / 19H

CONCERT PHILHARMONIQUE

BACH - SAINT-SAËNS
MOUSSORGSKI / RAVEL

Violon SARAH MCELRAVY
 Direction musicale et violon JULIAN RACHLIN

Cocktail d'entracte
 Foyer Pardina

Dîner de Gala
 Grands Salons de l'Opéra,
 en présence des artistes

Tenue de cocktail

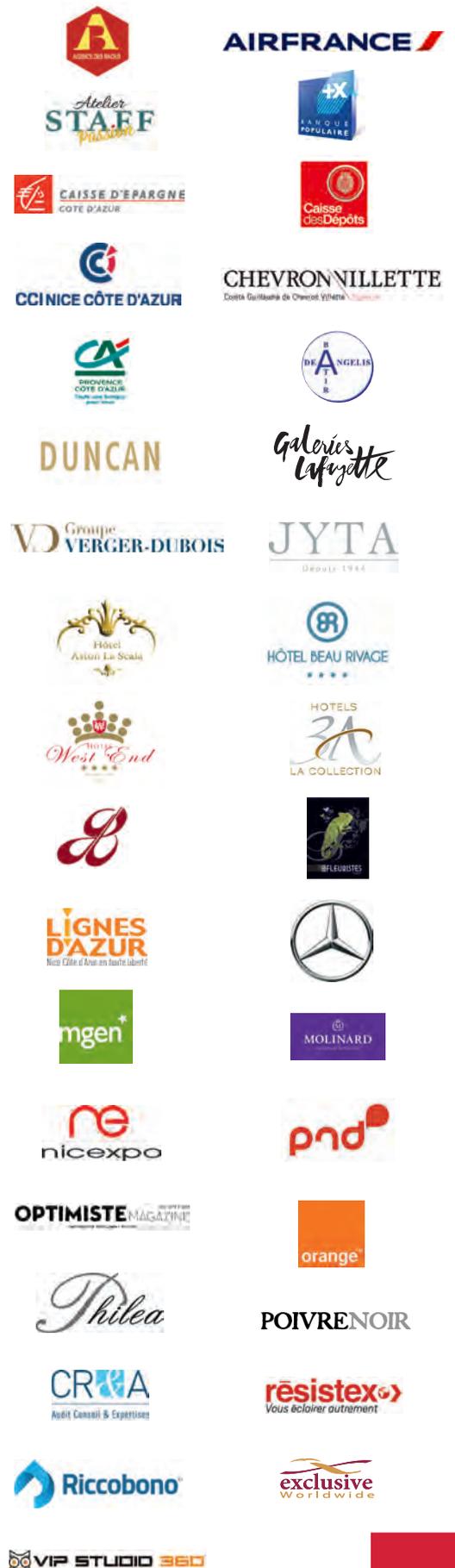
Participation : 350 €* par personne

* Sous forme de don en mécénat donnant droit
 à une déduction fiscale
 de 60% pour les entreprises
 et de 66% pour les particuliers.

Renseignements et inscriptions

Responsable du Mécénat
 Maxime Artigues
 +33 (0)4 92 17 40 06
 maxime.artigues@ville-nice.fr
 www.opera-nice.org

avec le soutien de :



MÉCÉNAT

L'AUTOMOBILE COMME VOUS L'AIMEZ.



CHRISTOPHE NOBIS

Christophe Nobis, diplômé d'une Maîtrise de lettres modernes et d'un DEA des arts et de la communication, se lance très tôt dans le monde de l'automobile. Aujourd'hui Directeur chez BYmyCAR, il est le distributeur des marques Mercedes, AMG et Smart sur la Côte d'Azur.

Il a joué le jeu de l'interview pour le Cercle Rouge&Or.

En quelques mots, quelles sont les valeurs de votre entreprise ?

L'art, l'environnement, le plaisir et l'innovation.

Comment définissez-vous le mécénat ?

Un mécénat est un engagement dans notre région pour accompagner le développement d'initiatives, de spectacles, de rencontres, de moments d'échanges et le faire partager à nos clients avec qui nous souhaitons une relation de confiance durable et reposant sur un partage de valeurs.

L'avez-vous déjà pratiqué et si oui, avec qui ?

C'est notre premier mécénat et celui-ci incarne parfaitement notre ancrage régional et notre volonté de partager.

Pourquoi l'Opéra Nice Côte d'Azur ? Dans quelles conditions ?

L'opéra parce que c'est une institution qui fait le lien entre le passé et l'avenir, qui résonne d'un art qui s'est toujours réinventé par l'innovation de certaines mises en scène, par sa recherche de perfection dans un lieu emblématique et historique.

Comment utilisez-vous vos contreparties (places, mise à disposition d'espace, etc.) ?

Nous sommes heureux d'échanger avec l'Opéra et surtout pouvoir en faire profiter les clients lors des représentations.

Votre sentiment sur ce mécénat ?

Basé sur la confiance et en toute simplicité, nous sommes enthousiasmés par ce partenariat dont le moteur est le plaisir et la découverte.



Consommations mixtes : 5-7,3 l/100km - CO₂ : 131-170 g/km.

GLC Coupé. Profiter du meilleur, sur tous les terrains.

Petit frère affirmé du GLE Coupé, le GLC Coupé a tout pour se faire remarquer : design musclé, tempérament athlétique, intérieur racé... Alliance d'un SUV et d'un coupé, il fait de l'extravagance la norme. À son bord, vous êtes unique.

Mercedes-Benz
The best or nothing.



BYmy)CAR
CÔTE D'AZUR

BYmy)CAR Cannes
04 93 69 05 05

BYmy)CAR Nice
04 93 97 70 70

BYmy)CAR Villeneuve-Loubet
04 92 02 67 00



The best or nothing : le meilleur, sinon rien.

MÉCÉNAT

UN PASSIONNÉ PAR L'HABILLEMENT ET LA CULTURE DU PRODUIT



OLIVIER DELEUSE

Olivier Deleuse est issu de la quatrième génération de commerçants de l'habillement à Nice. Après des études en droit et un diplôme d'école de commerce en poche, il commence à travailler dans l'entreprise familiale. En 2006, il ouvre le premier magasin DUNCAN situé au 5, rue Saint-François-de-Paule, face à l'Opéra Nice Côte d'Azur. Suivront DUNCAN Women (11, Alexandre Mari) et depuis peu l'enseigne KARL LAGERFELD (6, rue Alexandre Mari). Tout nouveau mécène du Cercle Rouge&Or, il est l'habilleur officiel des hôtes et ouvreurs de l'Opéra Nice Côte d'Azur.

Quelles sont les valeurs de votre entreprise ?

Ce qui prime, ce sont les valeurs humaines, à l'échelle humaine. Dans un univers très concurrentiel avec une standardisation de l'offre et des grandes chaînes internationales, nous souhaitons offrir aux clients ce que l'on ne trouve pas ailleurs. C'est donc dans l'échange avec le client et dans la qualité du produit que nous souhaitons mettre l'accent.

Avez-vous déjà pratiqué le partenariat ou le mécénat ?

Nous animons plusieurs partenariats et le point commun est de recréer une vérité matérielle, émotionnelle d'un événement culturel ou sportif. C'est très important, dans un monde dématérialisé de prendre le contrepied et de s'ancrer dans « the real life » ! Nous sommes partenaire de l'OGC Nice depuis 2013 et du Théâtre National de Nice. Avec l'OGC Nice, nous habillons les joueurs, le staff et les représentants du club. Ce partenariat est une belle expérience, en quelques années le club a prit de l'ampleur et être associé à cette évolution a été très enrichissant.

Pourquoi un mécénat à l'Opéra de Nice Côte d'Azur ?

Avant tout, un moment à l'Opéra est toujours un moment privilégié. Pour quelqu'un de néophyte comme moi, cela me donne une ouverture culturelle et me permet la découverte d'un monde que je ne connais pas. De plus, ce qui est intéressant, c'est que je m'aperçois que de nombreux clients sont mélomanes ou musiciens. C'est alors l'occasion de partager sur ce sujet et d'enrichir les conversations avec les clients. Avec ce mécénat, je bénéficie de places de spectacles, cela me permet de les offrir à mes clients. C'est très

flatteur pour le client d'être invité à l'Opéra car les gens sont très enthousiastes sur la qualité des programmes. De plus, je souhaite aussi développer la curiosité de mes salariés.

Quel est votre sentiment sur ce partenariat ?

Mon sentiment est extrêmement positif. J'ai l'impression de participer à mon échelle à la vie culturelle et d'être lié à une institution qui rayonne sur la ville. C'est un très beau partenariat et le plus prestigieux. L'Opéra est très important pour moi. Quand je me suis installé dans le quartier, je cherchais des critères d'immuabilités. L'Opéra de Nice est l'un des plus beaux bâtiments de la ville avec un très beau public. Pour moi, m'installer près de l'Opéra, c'était rassurant.

Comment voyez-vous ce partenariat dans l'avenir ?

Qu'il dure le plus longtemps possible !!

Vous êtes présent sur les réseaux sociaux. Pouvez-vous nous parler de cette expérience ?

En effet, c'est quelque chose qui se développe. Aujourd'hui, c'est véritablement dans les mœurs. Les réseaux sociaux, c'est bien plus interactif. Par rapport à la vie sociale et culturelle, aujourd'hui, tu te crées ton propre réseau et tes centres d'intérêt. Nous publions sur nos partenariats : l'Opéra, le TNN, l'OGN NICE...

Nous avons énormément d'écho sur les posts avec nos partenaires et nous pouvons voir immédiatement les clients qui réagissent. Notre ambition est d'amener les gens des réseaux sociaux à la boutique et de leur montrer l'intérêt de la « vie en vraie ». C'est une bonne façon pour nous de faire vivre l'implication que nous pouvons avoir dans la vie de la ville à travers la caisse de résonance des réseaux sociaux.





L'ART DE CONJUGUER LES TALENTS



Château Reillanne

La chaise de SAB®

CHEVRONVILLETTE
Comte Guillaume de Chevron Villette *Vigneron*

Château Reillanne - Route de Saint-Tropez - 83340 Le Cannet des Maures
Tél. 04 94 50 11 70 - Fax 04 94 50 11 75 - Fabrice Claudel : 06 60 05 90 70
www.chevron-villette-vigneron.com

